L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par **PAPUS** (**Dr Gérard ENCAUSSE**)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



43e Année — N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**
Avril-Mai-Juin 1969

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)



↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

↓

Charles DETRE (TEDER) (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

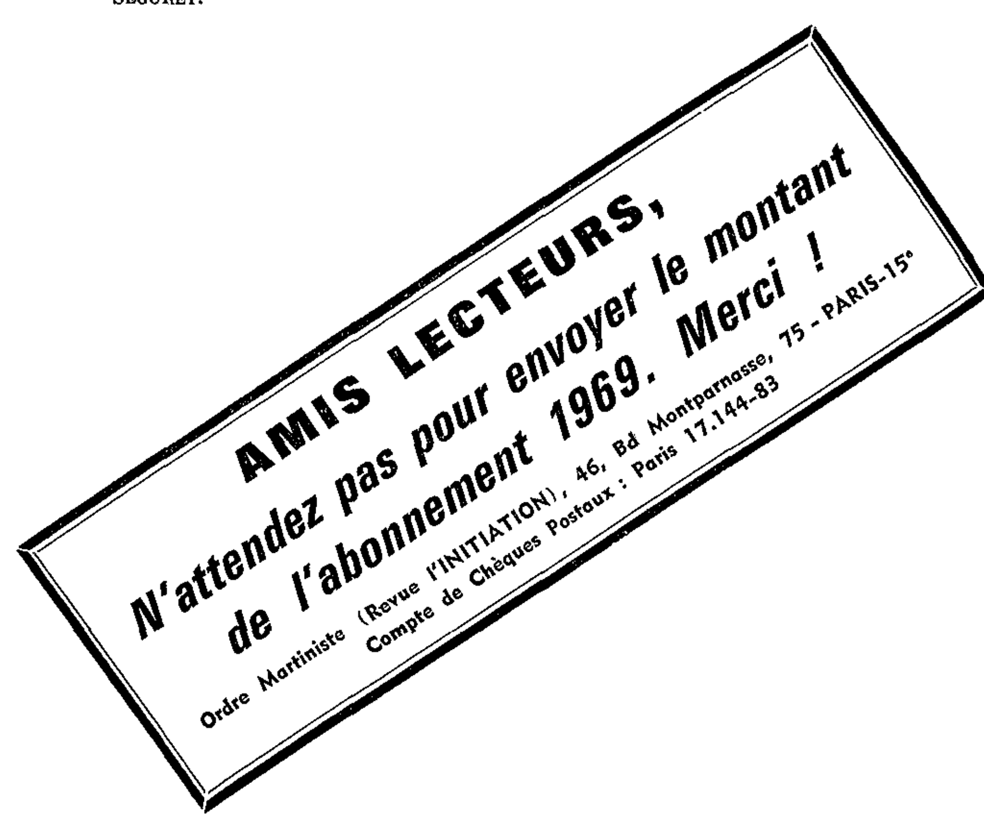
Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 3e trim. 1969 no 4774

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)



● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.

● Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

LA VOIE CARDIAQUE

Ce **supplément d'âme** que tant de clercs réclament pour l'homme contemporain aux prises avec une technologie tentaculaire, c'est dans une prise de conscience de **notre rôle créateur** que nous pouvons le trouver.

La Création — œuvre du Christ-Logos toujours vivant, toujours présent — est continue. La densité spirituelle du Cosmos augmente inéluctablement pour sauvegarder son propre équilibre, c'est-à-dire faire face à l'appétit de conscience de toutes les créatures à l'échelle de tous les règnes incarnés. Parmi les transferts de forces qui s'opèrent entre ceux-ci et ceux de l'Esprit, l'Homme, seul responsable individuel de son propre équilibre — après Dieu qui lui donna la Liberté — peut vaciller dans sa tri-unité et tomber dans l'entropie qui mobilise ses forces animiques et spirituelles au service de la matière, inversant ainsi en lui le courant divin.

Martines de Pasqually proposait à la créature ainsi en péril les secours de la **théurgie cérémonielle** qui fait appel *aux Puissances Célestes par des rituels.*

Louis-Claude de Saint-Martin, chrétien conscient de la mutation qui s'amorçait dans le rythme créateur à son époque, s'appliqua à déritualiser au maximum l'exercice de l'élévation de l'âme vers Dieu, en sauvegardant la source authentique du sacré : celle que nous apporte Celui qui est venu s'incarner parmi nous pour nous rappeler que — Seul — il est la Voie, la Vérité, la Vie.

Cette **théurgie interne** qu'est l'exercice conscient de la Prière d'adoration, et dont à juste titre toutes les Eglises recherchent aujourd'hui la méthode, c'est la VOIE CARDIAQUE de notre Vénéré Maître.

C'est la voie chrétienne la plus **actuelle.**

MARCUS.

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME (II)

INTRODUCTION A MARTINES DE PASQUALLY

par Robert AMADOU (*)

III

EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE »

1. Le divin

(suite)

La cour du Seigneur, elle non plus que *la création universelle*, n'est donc Dieu, quoique sa nature, contrairement à celle des êtres créés, *stricto sensu*, et avec son étiquette, soit divine. Aux esprits émanés la pleine divinité en effet, mais non pas la déité (7).

Aussi jouissent-ils d'un libre-arbitre inhérent à leur personnalité, et Dieu sait que, si tous en usent, certains en ont abusé ! Leurs histoires ont même suscité l'histoire dans le plérôme, ou cour divine. Une réorganisation s'ensuivit, pour atténuer la tache du temps sur l'éternité et œuvrer à son effacement.

Il y a donc la cour du Seigneur avant, pendant et après le temps. Marquons d'autant plus fort ces trois états que Martines, alléguant l'immensité divine, néglige souvent de

---

(*) N.D.L.R. — Voir dans *l'Initiation*, 1969, n° 1, pp. 10-30, le début de la présente étude, dont nous rappelons le sommaire :
AVANT-PROPOS : Martines, le gnostique. I. GENÈSES EN RACCOURCI. - II. ESPRIT DES CHOSES ET CHOSES DE L'ESPRIT. - III. EXPLORATION DE LA « FIGURE UNIVERSELLE ». - 1. Le divin. - 2. Le surcéleste. - 3. L'axe feu central. -4. Le céleste. - 5. Le terrestre. - 6. Le corps terrestre du mineur. - IV. DES LOIS IMMUABLES, OU REGISTRE DES NOMBRES COÉTERNELS. - V. L'HOMME : THÉOGNOSIE ET THÉURGIE. - CONCLUSION : Martines, le judéo-chrétien.

(7) Entre certaines classes d'esprits et certains aspects de l'essence divine, la relation tient à la fois de la causalité et de l'identité. Je veux dire qu'ils sont en même temps corrélatifs sous un rapport et identiques sous un autre. Voyez plus bas.

les distinguer et d'avertir à quel moment il la considère ([8]). D'autre part, l'essence divine, toujours en acte, est immuable. N'empêche : Martines y découvre le principe, le nombre de création (ternaire ; *triple essence*) en même temps, ou dans la même éternité, que le principe, le nombre d'émanation (quaternaire ; *quatriple essence*), alors que la création est, croirait-on, postérieure à l'émanation. N'accusons pas la seule maladresse de Martines. Il lui faut tour à tour rassembler ce qui est épars et diluer ce qui est condensé. Sa maladresse et ce qui semble sa maladresse illustrent le caractère illusoire de la matière et du temps qui y est lié. Nous systématisons pour mieux expliquer, suivant notre pente. Soit, mais il est vrai d'une certaine façon que tout a toujours eu lieu, que tout a toujours lieu ; prévu et simultané ; de toute éternité puisque rien n'est réel que l'éternel...

Sur Dieu même, il reste à dire : sur son essence. Mais c'est *via* l'immensité divine, d'ancien et primitif régime, que nous atteindrons cette essence. Puis, le nouveau régime de la cour divine nous retiendra. Enfin, sa restauration à venir, dont Martines n'a pas livré le menu.

L'IMMENSITÉ DIVINE AVANT LE TEMPS.

Avant le temps, Dieu émane des esprits. Plusieurs questions se posent.

On demandera ce qu'étaient ces premiers êtres avant leur émanation divine, s'ils existaient ou s'ils n'existaient pas ? Ils existaient dans le sein de la Divinité, mais sans distinction d'action, de pensée et d'entendement particulier, ils ne pouvaient agir ni sentir que par la seule volonté de l'être supérieur qui les contenait et dans lequel tout était mû; ce qui, véritablement, ne peut pas se dire exister ; cependant cette existence en Dieu est d'une nécessité absolue ; c'est elle qui constitue l'immensité de la puissance divine (8).

Quel était leur nombre ? *Une infinité* (309). *La multitude des habitants de l'immensité divine croît et croîtra sans cesse et à l'infini sans trouver jamais de bornes* (340).

Leur lieu ? *Ils occupaient l'immense circonférence divine appelée vulgairement Domination, et qui porte son nombre dénaire selon la figure suivante* (1) (8). Cette figure montre

(8) Dès la deuxième page du *Traité*, je relève un exemple de cette négligence : *les premiers esprits émanés du sein de la Divinité* [...] *occupaient l'immense circonférence divine* [...] *et c'est là que tout esprit supérieur 10, majeur 8, inférieur 3 et mineur 4, devait agir et opérer* (8. Un chiffre sauté dans le texte imprimé a été restitué d'après le ms. LT.). Or, cette énumération ne correspond à l'immensité divine ni avant, quoiqu'elle y prétende, ni après la prévarication des démons. Elle concerne un peu l'un et l'autre états, qui seront décrits *infra*.

l'unité au centre du cercle dont le zéro fait la circonférence. Nous y reviendrons.

Comment se caractérisaient-ils ? A tous *des actions et des puissances purement spirituelles* (310) avaient été conférées. Mais ils *étaient distingués entre eux par leurs vertus, leurs puissances et leurs noms* (8). *En effet, le Créateur ne peut émaner de son sein un esprit, sans lui créer une puissance ; et cette puissance ne saurait se mettre en action avec distinction, si chaque esprit émané du Créateur n'avait son espace particulier* (339-340). *Ce qui te fait sentir,* conclut Martines, *que, comme l'émanation, l'immensité divine doit aussi s'accroître continuellement* (340). Elle s'étend *à mesure que le Créateur émane des esprits de son sein* (311).

D'où aussi : leurs affinités groupent les esprits en cercles intérieurs à la circonférence divine. Il ne faut pas croire en effet que ces esprits *se placent sans ordre et confusément, sans comparaison, comme une troupe d'hommes ou d'animaux épars au gré de leur caprice ; ces êtres divins reçoivent, avec l'émanation, des lois et des puissances, selon leurs facultés d'opérations divines spirituelles ; ils vont en conséquence prendre leur place dans les différentes classes spirituelles* [...] *où ils accomplissent chacun en particulier leurs différentes opérations. C'est là ce qui constitue cette fameuse immensité divine, incompréhensible non seulement aux mortels, mais même à tout esprit émané. Cette connaissance n'appartient qu'au Créateur* (311-312).

Structurée comme — nous le verrons — l'immensité surcéleste, comme la partie majeure de l'immensité céleste, et, telle après le drame, l'immensité divine elle-même, celle-ci, dès avant le temps, comprend quatre régions, quatre cercles que résument leurs nombres respectifs :

10. *Cercle des esprits supérieurs dénaires : comme étant les agents et ministres spéciaux de la puissance universelle dénaire du Père créateur de toutes choses.*

8. *Cercle des esprits majeurs huitenaires : comme agents et ministres immédiats du Verbe de Dieu, qui réunissant en lui sa propre puissance divine quaternaire et la puissance quaternaire du Père dont il est l'expression et l'image, est nommé l'être de double puissance universelle.*

7. *Cercle des esprits inférieurs septénaires : comme agents et ministres directs de l'Action divine opérante, troisième puissance créatrice de l'unité qui réunit en soi sa propre puissance quaternaire divine et opère directement la triple essence créatrice et en distribue à tous les êtres émanés les dons sanctificateurs.*

3. *Cercle des esprits mineurs ternaires : comme étant les agents de manifestation de la quatriple essence divine* [9].

N.-B.

Parmi ces classes spirituelles fondées avant le temps dans l'immensité divine, la classe mineure ternaire n'était pas alors celle du mineur spirituel divin quaternaire, ou de l'homme. En effet, tu dois être ainsi instruit pour savoir que le mineur n'était pas encore émané, et que l'ordre d'émanation des mineurs spirituels n'a commencé qu'après la prévarication et la chute des esprits pervers (312).

Dieu est un, nous le savons ; et qu'il émane, autonome, une infinité d'esprits constituant l'immensité divine. De sorte que le Seigneur et sa cour (et Dieu ne peut pas ne pas agir, donc manquer d'une cour) portent 1 + 0 = 10 ; mais aussi = 1, et l'unité demeure à la fin comme elle était au commencement.

Cependant, vient de s'imposer une notion nouvelle, une double notion : celle de *la triple et la quatriple essence divine* (77). Qu'en est-il ?

LA TRIPLE ET LA QUATRIPLE ESSENCE DIVINE.

Martines n'écrit pas « la triple et quatriple », mais *la triple et la quatriple essence divine* [10]. Pourtant, Dieu n'a pas deux essences, même compte tenu du sens lâche que Martines donne à ce terme. Mais Dieu est triple et quatriple, ou mieux ternaire et quaternaire, essentiellement et sous deux rapports différents [11].

---

(9) J.-B. Willermoz, « Cahier D 5 », *ap.* Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique 1780-1824...*, Lyon, P. Derain, 1948, pp. 151-152. La suite du passage mérite d'être lue en note : *Ce sont ces quatre classes des êtres spirituels que l'Eglise chrétienne honore, révère et a désigné sous le nom d'Anges, Archanges, Chérubins et Séraphins ; mais ces noms collectifs et apparents de chaque classe sont beaucoup moins forts en vertus et en puissances que les vrais noms des êtres habitants des quatre cercles spirituels dont nous parlons ici... Remarquons ici que les nombres 10, 8, 7, 3, de l'action spirituelle de chacune d'elles, donnent ensemble par leur addition = 28 = 10, ce qui démontre encore que toute puissance et action spirituelle proviennent de l'unité divine* (*id.*, p. 152).

Sur le rapport des quatre cercles spirituels divins, des « personnes » divines et de *la triple et la quatriple essence divine*, voir, *infra*, ce qui concerne cette dernière.

(10) Cette expression appelle deux remarques grammaticales :

a) Martines écrit « quatriple » par l'attraction de « triple » : c'est un simple barbarisme pour « quadruple ». (Le ms. du prince Chrétien, qui débarbouille le français du maître, écrit régulièrement « quadruple » au lieu de « quatriple »).

b) « Essence » ne réfère à aucune philosophie ni théologie spéciale. Martines l'entend à la façon du vulgaire, ou, si l'on veut, vulgarise l'acception où le prenaient chimistes et pharmaciens du temps. (Comp. le cas de « spiritueux », *infra*, III, 3). « Essence » signifie ce qui fait le fond, le principal, ce qui caractérise, et voilà tout.

(11) Mais, par commodité de langage, nous parlerons avec Martines tantôt de triple essence et tantôt de quatriple essence.

Ces deux rapports sont-ils égaux ? Ce n'est pas sûr. Il semble que le caractère quaternaire soit, pour ainsi dire, plus essentiel en Dieu que le caractère ternaire. Dans le *Traité*, la triple essence est dévoilée la première, et Martines laisse entendre que la quatriple essence constitue un secret plus haut [12]. Ailleurs, Martines va jusqu'à s'écrier, à demi-ironique : *S'il était possible d'admettre dans le Créateur des personnes distinctes, il faudrait alors en admettre quatre au lieu de trois, relativement à la quatriple essence divine* (235).

Le résumé de la doctrine très martinésiste des Grands Profès du Régime écossais rectifié lit au début : *Sur la nature divine considérée dans son unité, la trinité de ses puissances créatrices et la quatriple essence divine* [13].

Ce titre arrête l'importance et la situation relatives, en Dieu, de l'unité, de la triple et de la quatriple essence divine. Les voici maintenant insinuées, par voie d'allusion, grâce à deux figures. Nous en serons convaincus et instruits davantage. Car la réalité métaphysique, irréductible au langage verbal, s'accommode mieux du symbole qui la désigne que des mots qui la cernent. A l'usage des symboles, joignons celui des nombres, symboles privilégiés semble-t-il, mais, au vrai, symboles et réalité des symboles. L'arithmosophie déchiffre les nombres, à commencer par ceux de Dieu et d'abord de son essence, suivant le conseil de Martines : *Par les nombres dont je me sers, vous devez apprendre à connaître la triple et la quatriple essence divine. Ces nombres sont ceux dont l'Eternel s'est servi lui-même pour opérer la création universelle, générale et particulière, et l'émanation des esprits, tant ceux qui sont devenus mauvais, que ceux qui ont conservé la pureté de leur nature spirituelle divine. Le nombre ternaire apprendra à connaître l'unité ternaire des essences spiritueuses dont le Créateur s'est servi pour la Création de différentes formes matérielles apparentes ; et le nombre quaternaire nous apprendra à connaître le nombre spirituel divin dont le Créateur s'est servi pour l'émanation spirituelle de tout être spirituel de vie, qui sont les esprits majeurs, vivants qui sont donnés au Christ, et de privation qui sont les démons, et les mineurs qui sont tombés sous leur puissance* (77-78).

---

(12) [...] *ce que j'expliquerai plus clairement lorsque je parlerai de la quatriple essence divine, que je ne prétends point vous laisser ignorer, quoique je n'en ai pas encore fait mention* (61).

(13) P. Vulliaud, *Joseph de Maistre franc-maçon, suivi de pièces inédites*, Paris, E. Nourry, 1926, p. 257. Il est vrai que Martines lui-même identifie la quatriple essence divine avec les *quatre puissances divines* (76. Voir *infra.*) et semble ainsi rétablir l'équilibre entre les deux aspects de l'unique essence. Mais mon interprétation ne repose pas uniquement sur une base linguistique (avec Martines, ce serait bâtir sur du sable, et du sable mouvant !) Certaines locutions, significatives en elles-mêmes, sont remarquées dans la mesure où elles confirment et résument ce que je crois être le sens général de la pensée martinésienne.

Voilà un aperçu liminaire. Deux symboles vont le confirmer, l'illustrer et en permettre un premier développement.

L'un et l'autre se cristallisent à partir de l'unité. Or l'unité a pour types équivalents, à moins que ceux-ci ne forment un type unique : le nombre 1, le point, le centre, le point central. Ce point sera le centre d'un cercle, ou le centre d'un triangle.

Premier symbole : ⓘ La circonférence, qui est aussi le chiffre zéro, emblématise la puissance éternelle et la création universelle (14). Son centre, symbolisé lui-même par le chiffre du premier nombre, représente l'unité indivisible d'où tout provient et où tout sera réintégré. La figure entière évoque le dénaire. Le secret du dénaire — ô vieille tétractys ! — peut se communiquer ainsi : 1 = 10 = 4. En effet, 4 procédant des nombres 1, 2 et 3, dont il termine et synthétise à la perfection la suite arithmétique qu'ils font à partir de 1 et de raison 1 ; 4, c'est donc aussi 1, 2, 3 et soi-même ; ou 1 + 2 + 3 + 4. Le total théosophique de cette addition est évidemment : 10 = 1 + 0 = 1. Au centre donc : 1 qui vaut 4, l'unité divine dont l'essence est quatriple. A la circonférence : 0 pour la circonférence seule, ou 10 pour la circonférence rapportée à son centre, c'est-à-dire le cercle.

Le 4 s'exprime immédiatement, il vit, de toute éternité et sans cesse, par l'émanation d'esprits divins, dont le mineur est le plus doué. (Et c'est pourquoi, chef-d'œuvre de Dieu, il est esprit quaternaire, et, chef-d'œuvre de la création, il assure de manière éminente et seule complète la présence du 4 dans la création universelle.)

Et 10 = 1, et 10 = 4 : la création universelle rappelle l'unité de Dieu et son unicité, à qui constate qu'elle est 0 par elle-même. Elle porte aussi la trace de la quatriple essence divine. Comment en serait-il autrement puisque 1 = 4 ?

Mais pour passer du 1 au 10, pour que le 1 qui est 4 mue le 0 en 10, autrement dit pour que Dieu effectue la création universelle qui, sans lui, serait demeurée et retomberait, et retombera, dans le zéro, et où, par conséquent, se voile le double signe de son unité et de sa quaternité ; la projection de la tétractys montre que le moyen, le rayon du cercle, doit être ternaire, ou triple. Trois sont donc les puissances créatrices divines, triple l'essence de Dieu créateur. On ne s'étonnera pas que 3 soit le nombre de toute forme corporelle et que 6, total de l'addition théosophique 1 + 2 + 3, soit le nombre typique de création.

---

(14) Tout symbole désigne une multitude de choses, les unes enchaînées, les autres emboîtées. Ainsi, au dernier cas, la circonférence, O, qui suggérait la cour divine, suggère maintenant l'universalité de la création, qu'on y comprenne ou non l'immensité divine. (Et ce sera selon l'acception que le flottement de Martines nous laisse libres de choisir pour le mot « création »).

La triple essence divine, c'est les trois puissances actives de Dieu par quoi Dieu même, 1, dont l'essence la plus essentielle porte 4, opère et maintient la création.

L'essence quatriple est au départ, enfouie dans l'unité ; elle se retrouve à l'arrivée comme la synthèse des puissances créatrices 1, 2, 3. Elle n'est à la fin que parce qu'elle était au commencement.

Saint-Martin écrit drôlement : 3 *est la voiture,* 4 *est le cocher,* 10 *est le chemin* (15). Cet aphorisme résume le procès de la création universelle (15 bis) : Dieu dont l'unité est sous-entendue parce qu'elle sous-tend, a ouvert et enfilé le chemin 10, dirigeant en tant que 4 sa triple opération. Mais la réintégration rebrousse la genèse. Saint-Martin, fidèle à l'arithmosophie martinésienne, indique en la même ligne que l'esprit mineur, 4 (mais 4 est aussi Dieu à qui le mineur se soumet pour entretenir sa quaternité), emploiera sa forme corporelle, 3 (mais 3 est aussi la triple puissance créatrice que l'homme possède à l'image de Dieu (16)) pour tirer les plus grands secours de la création universelle 10 (mais 10 est aussi Dieu même en son infinité, Dieu en tout).

Deuxième symbole : le triangle.

Vous devez savoir que la figure triangulaire a toujours été regardée comme très importante parmi tous les sages des différentes nations. Adam, Enoch, Noé, Moïse, Salomon, le Christ ont fait un grand usage de cette figure dans leurs travaux. Nous voyons qu'aujourd'hui même on observe avec soin de placer ce triangle sur nos hôtels, au sommet et au frontispice des bâtiments. Je demande si cette figure peut être le fruit de l'imagination du constructeur ? Cela n'est pas possible puisqu'elle existe avant lui et qu'elle est en nature sur notre propre corps. On ne peut pas croire non plus que ce triangle soit la figure de la Trinité, quoique l'on donne aux trois angles d'un triangle équilatéral les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit, parce qu'enfin la Trinité ne peut être figurée par aucune forme sensible aux yeux de la matière. Cette figure ne représente donc autre chose que les trois

(15) « Carnet d'un jeune Elu Cohen », n° 265, *Atlantis,* mars-avril 1968, p. 275.

(15*bis*) Il résume aussi une technique de progrès initiatique, car comment la création au plan du microcosme ne serait-elle pas analogue à la création au plan du macrocosme ? Mais c'est une autre affaire.

(16) Quelques lignes d'explication en préambule de l'anthroposophie : *Si le Créateur n'avait point eu d'intention, il n'aurait point eu de volonté, il n'aurait point eu de paroles d'actions. Or, puisque l'être spirituel mineur n'est que le fruit de l'opération de ces trois principes divins, il fallait que le premier homme portât les marques de son origine, et qu'il eût par conséquent ces trois principes innés en lui, lorsque l'Eternel le détacha de son immensité divine pour être Homme-Dieu sur la terre* (56-57).

essences spiritueuses qui ont coopéré à la forme générale terrestre dont voici la figure ▽ (125-126) (17).

Le triangle ne symbolise pas la Sainte Trinité. En s'opposant à une vue si traditionnelle dans l'Eglise qui est officiellement la sienne, Martines trouve une échappatoire pour ne pas revenir sur la Sainte Trinité dont une fois déjà, et non pas sans courage, il a rejeté, voire ridiculisé le dogme. D'autre part, son sentiment très mosaïque de la transcendance divine lui dénonce en toute image la menace d'une idole. Pourtant, il applique le triangle à une manifestation de la triple puissance, de la triple essence divine, et il lui réfère donc ce même triangle. Sans forcer la pensée de Martines, je la prolonge, quoiqu'il s'y refuse, dans le sens de la typologie dont il se réclame : le symbole martinésien du triangle — équivoque par nature — suggère la pensée créatrice de Dieu, l'imagination qui en a rêvé la figure. Le *Traité* luimême n'en parle-t-il pas comme de *la figure qu'en avait conçue le Créateur dans son imagination pensante* (56).

Car, expliquera Saint-Martin, *tout acte de la part de l'Eternel constitue un centre avec trois angles. Le centre émané est l'image de l'être produit ; les trois angles, l'image de ses facultés ou puissances. Dans tous les êtres il n'y a de fixes que les centres. Toutes leurs puissances sont mobiles. L'Etre suprême est le seul dont les puissances soient aussi fixes que leur propre centre.*

La fixité des centres est représentée par 1 puisque c'est cette unité qui gouverne tout dans chaque être. La mobilité des puissances est représentée par 0 (*zéro*), *puisque dans les nombres ce zéro n'exprime que les puissances des êtres, et qu'il ne change point leur valeur radicale* (18).

Le triangle est donc le *symbole universel des lois particulières qui ont produit les corps* (19).

Au centre du triangle, qui l'est aussi du cercle, Martines revient : *C'est du centre de ce triangle que les trois pointes angulaires émanent. Ce centre est composé de quatre lettres ; nous voyons donc bien clairement que tout être de création est soumis et provient de la quatriple essence divine, et que l'esprit mineur, par son émanation quaternaire, porte réellement le nom de cette quatriple essence* (126-27).

Ce qui nous importe premièrement, c'est qu'au centre de Dieu, qui est centre de la circonférence universelle, et centre de chaque être créé, de forme triangulaire ; c'est qu'en chaque centre selon son ordre et donc au centre de Dieu

(17) La suite de ce passage est importante mais intéresse particulièrement le chapitre du terrestre. C'est donc *infra*, III, 5, qu'on la trouvera citée.
(18) *Des Nombres*, § 7, éd. 1843, p. 32.
(19) Saint-Martin, *Tableau naturel*, éd. 1782, t. I, p. 261.

absolument, il y a 4. Rien de plus essentiel, et en Dieu d'abord où, et où seulement, elle est parfaitement actuelle, rien de plus essentiel que la quatriple essence divine.

Le centre du triangle en crée les trois côtés par sa triple puissance dont ils sont le symbole : l'Un, d'essence quatriple, exerce trois facultés qui font sa triple essence. Reprenons en serrant de plus près.

LA TRIPLE ESSENCE.

Jacob reconnaît véritablement Abraham comme type du Créateur par la multitude de puissances spirituelles qui lui furent données. Il reconnaît Isaac comme le type du Fils divin, ou de l'action divine dans la grande postérité de Dieu qui provint de lui, dans laquelle l'élection et la manifestation de la gloire divine s'est opérée. Et par lui-même Jacob reconnaît le vrai type de l'Esprit, par les grandes merveilles que le Créateur avait faites pour lui, en lui montrant à découvert la gloire divine (234).

Or, *c'est de là qu'il nous a été enseigné que Dieu était en trois personnes, et cela parce que le Créateur a opéré trois actions divines et distinctes l'une de l'autre en faveur des trois mineurs dont nous venons de parler, conformément aux types qu'ils doivent former dans l'univers* (234). Et Martines de reprendre paradoxalement la terminologie trinitaire, de parler de trois personnes qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Ses disciples saisiront la balle au bond, je veux dire les mots au pied de la lettre, et identifieront la triple essence divine avec la Sainte Trinité des chrétiens orthodoxes. Pourtant on a vu que Martines n'admettait pas ce dogme, on vient de voir et l'on verra de plus en plus net que sa conception du ternaire divin relève d'une autre théologie.

Ce ternaire est celui des trois facultés divines.

L'addition mystérieuse que l'Ordre [des Elus Cohen] *enseigne des trois facultés divines qui sont la Pensée, la Volonté et l'Action ou, dans un autre sens, que nous expliquerons quand il en sera temps, l'Intention, le Verbe et l'Opération.*

La Pensée est une, simple et indivisible comme l'Esprit qui la produit ; elle est le principe de tout acte spirituel libre, et par là tient le premier rang entre les trois facultés spirituelles dont nous parlons. C'est pourquoi nous la comptons : 1. *Elle engendre la Volonté sans laquelle toute pensée serait nulle et ne produirait rien. Par son rang binaire, elle vaut 2, et, en y joignant la pensée dont elle provient, nous la comptons 3. Ce qui forme le premier ternaire spirituel, mais la Pensée et la Volonté seraient nulles et ne produiraient aucun effet si elles n'étaient mises en acte. C'est cette faculté productrice de l'effet que nous nommons Action. Cette Action, par son rang ternaire vaut 3. Et, en y ajoutant le ternaire précédent de la Pensée et de la Volonté, dont elle procède, elle*

complète le nombre sénaire qui a opéré la création universelle [20].

Martines refuse d'élonger puis d'immobiliser ses éclairs sur le lit de la dogmatique. Exemple général : *Les puissants instruments que le G.A.* [sc. le Grand Architecte] *employa pour la construction de son temple universel et temporel font allusion aux principaux esprits divins qui assistèrent réellement aux six différents actes de la pensée de Dieu, et qu'il employa pour la construction de son temple universel temporel. Ces principaux esprits nous sont représentés par trois personnes en Dieu, comme dit l'Ecriture sainte : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob* [20 bis].

Exemple particulier : celui du Verbe. Comme la notion en est, chez Martines, mouvante ! L'être tout-puissant, qui porte 8, l'esprit doublement fort par lequel le Créateur a créé toute chose, cet esprit qui quelquefois est légion, c'est ce que nous nommons philosophiquement, assure Martines, l'action divine du Créateur. Et encore à la question : *Qu'entendez-vous par le Grand Architecte de l'Univers ?* le maçon Elu Cohen apprenait à répondre : *J'entends la deuxième personne, ou le Fils, ou la Volonté de la Divinité présentée dans le temporel sous le nombre huit de double puissance* [20 ter].

Dans cette jonglerie verbale, Martines évoque une réalité ineffable et instable, en lançant, telles ces boules multicolores dont la rétine garde trop longtemps la trace lumineuse, des symboles figurés, des concepts, des personnifications...

Les personnifications, ou les « personnes », sont des allégories, j'oserais dire qu'elles sont elles aussi des sym-

---

(20) « Instructions aux Elus Coens », *ap.* P. Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais...*, *op. cit.*, p. 227.

Voyez dans leur commentaire les disciples catholiques à l'œuvre, pour qui le Verbe de Dieu par exemple, ne peut être qu'une personne distincte en Dieu et *homoiousios* des deux autres personnes qui, avec elle, sont Dieu : *Le tableau des trois facultés puissantes, innées dans le Créateur, nous donne en même temps une idée du mystère incompréhensible de la Trinité : la Pensée donnée au Père, 1. Le Verbe ou l'Intention attribuée au Fils, 2. Et l'Opération, attribuée à l'Esprit, 3. Comme la Volonté suit la Pensée, et que l'Action est le résultat de la Pensée et de la Volonté, de même le Verbe procède de la Pensée, et l'Opération procèda de la Pensée et du Verbe. Donc l'addition mystérieuse de ces trois nombres donne également le nombre sénaire, principe de toute création temporelle. Vous reconnaissez par cet examen trois facultés réellement distinctes et procédantes les unes des autres et produisantes des résultats différents, et cependant toutes réunies dans le seul et même être unique et indivisible (ibid.).*

(20*bis*) « Extrait du Catéchisme des Elus Cohen », *ap.* Amadou, *Trésor martiniste*, *op. cit.*, p. 22.

(20*ter*) « Instruction annexe pour les grades d'Apprenti, Compagnon et Maître-Cohen », *ap.* Robert Ambelain, « Les Exorcismes des Elus-Coëns », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), p. 176.

boles ([20 quater]). Quelques textes précédents fondent cette opinion. D'autres vont la confirmer et la préciser.

A propos du Vénérable Maître et des deux surveillants de la loge maçonnique, un catéchisme cohen pose la question : *Que désignent les trois personnes ?* et répond : *Le V.M. désigne la pensée du Créateur ; le premier surveillant, son action, et le second surveillant, son opération* ([21]). Cette réduction qui pourrait bien être une sublimation, des personnes aux facultés, paraît aussi chargée de sens, à sa manière qui est symbolique, que le propos suivant, tout dogmatique dans son anti-dogmatisme : *Ces trois personnes ne sont en Dieu que relativement à leurs actions divines et l'on ne peut les concevoir autrement sans dégrader la Divinité qui est indivisible et qui ne peut être susceptible, en aucune façon, d'avoir en elle différentes personnalités distinctes les unes des autres* (234-235).

Ainsi comprend-on d'une part que les personnes divines, au sens du *Traité*, soient parties intégrantes du Dieu insécable : *l'action de l'Eternel qui est le Christ, ni* [...] *son opération qui est l'Esprit-Saint ; ils ne sont compris ni l'un ni l'autre dans aucune espèce d'émanation, ni d'émancipation. Leurs actions et leurs opérations ont été et seront toujours purement spirituelles divines, sans aucun assujettissement au temps ni au temporel* (322) ;

— d'autre part que les trois personnes divines sont en une correspondance qui peut aller jusqu'à l'identité avec les cercles dénaire, octénaire et septénaire de l'immensité divine ([22]) ;

— enfin que *le ternaire divin agit toujours de concert et unanimement ; c'est ce que représentent les 3 officiants de la messe lorsqu'ils se meuvent ensemble* ([23]).

(20*quater*) Se plaindra-t-on qu'en fin de compte tout tourne au symbolisme ? La plainte serait injuste. Mais le fait qu'on aurait prétexté ne l'est pas : en matière d'expression, il n'y a que symboles, à diverses puissances. Et ce doit être source de joie, pourvu que soient compris et sentis et vécus les symboles.

(21) « Catéchisme de Maître particulier Elu Coen », *ap.* Papus, *Martines de Pasqually*, Paris, Chamuel, 1895, pp. 243-244.

(22) Ce qui confirme, subsidiairement, la divinité des cercles en cause et l'extraversion des facultés personnifiées.

(23) *Des nombres, § 20, éd. 1843, p. 68.*

La tentation de comparer la pensée de Saint-Martin avec celle de Martines m'assaille sans cesse. Pour une fois, j'y cède. Ou, plutôt, faute de place, j'invite le lecteur à comparer ces deux pensées sur le présent exemple. La même idée en effet que Saint-Martin vient d'exprimer ici, il l'a trouvée dans le *Traité* sous cette forme-ci : le même ordre que suivait Abel pour la grande opération du culte divin *a été suivi dans le service du Temple de Salomon, et l'Eglise du Christ nous le représente encore aujourd'hui dans le sacrifice qu'il offre sur l'autel de purification, par la main, l'intention et la parole du célébrant, assisté du premier, du second et du troisième diacres* [!!!] (195).

TABLE DE CORRESPONDANCE DES PRINCIPAUX TERNAIRES

	3 *facultés divines*			3 *principaux verbes de création*	3 *parties de l'univers*	3 *essences spiri-tueuses*	3 *éléments*	3 *personnes divines*	
1.	INTENTION	PENSEE INTENTION	PENSEE	INTENTION	UNIVERS	SOUFRE	FEU	PERE	10.
2.	VERBE	VOLONTE	ACTION	VOLONTE	GENERAL	SEL	EAU	FILS	8.
3.	OPERATION	ACTION PAROLE	VOLONTE OPERATION	PAROLE	PARTI- CULIER	MERCURE	TERRE	SAINT- ESPRIT	7.

Le tout par la même raison fondamentale que les trois personnes dont parle Martines sont des personnifications ([24]). Que personnifient-elles ? *La triple essence divine dans sa création universelle, générale et particulière* (240).

Le terme « création » doit s'entendre ici de l'acte et de son résultat, et notre tableau rassemble les principaux ternaires qu'il connote, les principaux analogues de la triple essence divine.

La quatriple essence divine.

Dieu, très essentiellement, le plus essentiellement quatriple, émane des esprits, divins d'essence, qui forment son immensité. Sa quatriple essence se manifeste ainsi, selon sa propre nécessité d'agir qui lui procure une cour et une cour plérômatique. Cette essence, comme la triple essence divine, et plus encore qu'elle, entretient donc un rapport, précisément essentiel, avec les cercles d'esprits. Mais le rapport est, au cas présent, parfait, puisque l'essence et l'immensité divine sont l'une et l'autre marquées du 4 ([25]) : *la quatriple essence divine qui doit vous être connue, savoir : l'esprit divin* 10, *l'esprit majeur* 7, *l'esprit inférieur* 3 *et l'esprit mineur* 4 (235) ([26]).

Les symboles du cercle puis du triangle ont suggéré le développement du quaternaire. J'y reviens. La quatriple essence peut aussi être considérée comme une quatriple puissance. L'idée est implicite dans la correspondance de l'essence aux quatre cercles. On peut l'expliciter, d'une manière complémentaire, ainsi : 4, comme tout nombre, comprend soi-même avec ce qu'il enferme en soi, théosophiquement. Deux exemples pour faire jouer cette clé.

---

(24) Cette personnification sert dans les cérémonies théurgiques : il est commode d'imaginer les énergies divines comme des personnes et surtout comme des personnes familières, ce qui était le cas des trois personnes de la Trinité pour les Elus Cohen, tous catholiques, ou presque, voire pour Martines, quelle qu'en fût son interprétation.

Ainsi l'*Invocation dite des « Maîtres-Cohen »* s'adresse à : l'*Eternel*, car *il a plu à* [sa] *miséricorde d'établir des esprits très saints ;* au *Fils divin, ô Esprit doublement fort et puissant dans toutes les œuvres du Créateur, ô Sauveur et Réparateur de toute la nature ;* à l'*Esprit divin, Amour éternel et infini, consolateur et conservateur universel, ô action septiforme du ternaire sacré.* (*Ap.* Robert Ambelain, *art. cit.*, p. 183).

(25) Aussi la présente démarche souligne, comme la démarche parallèle au plan de la triple essence, la divinité des esprits. Mais le caractère plus essentiel du rapport qu'elle discerne souligne, au contraire de la démarche précédente, le caractère intraverti de la quatriple essence. Même lorsque celle-ci se retrouve comme l'oméga, c'est pour boucler la boucle et rejoindre l'alpha, en mordant sa propre queue.

(26) Martines place ici la remarque sarcastique déjà signalée : *Que ceux qui veulent diviser le Créateur en son essence observent au moins de le diviser dans le contenu de son immensité* (235). (Confirmation accessoire de la note précédente : au plan du quaternaire divin, immensité vaut essence).

Les quatre puissances incluses en la quatriple essence divine sont les suivantes :

1. Emanation, 10 (= 1 + 2 + 3 +4 =4) ;
2. Emancipation, 7 (= 3 + 4) ;
3. Création, 6 (= 3 + 3) ;
4. Mineur, 4 (= 1 + 3).

Or, la première puissance est le quaternaire même et tout entier, Dieu en son essence quatriple. De même la quatrième est Dieu même en l'Homme, l'Homme-Dieu, ou l'homme-Dieu. Le nombre s'ouvre, la cascade jaillit, rentre dans le nombre qui se referme.

Deuxième exemple. Le mouvement de la cascade précitée l'annonce. Saint-Martin le présente ainsi : *3 est le ternaire saint, 4 est l'acte de son explosion, et 7 l'universel produit et l'infinie immensité des merveilles de cette explosion* [27].

Et Jean-Baptiste Willermoz : *Peut-on reconnaître en Dieu une triple essence divine agissante, et trois puissances actives sans cesse opérantes, sans y voir nécessairement une quatriple essence et quatre puissances divines distinctes dans leurs effets ?* [28].

Il signifie ainsi que le quaternaire complète le ternaire, opération divine où culminent et qui embrasse les trois puissances passées à l'acte, et sceau de tous les êtres spirituels. Willermoz a raison. Martines l'avait dit : *Additionnez* 1 *et* 3 *et vous aurez* 4 *; et c'est le nombre quaternaire qui termine et conclut les quatre puissances divines du Créateur contenues dans son nombre coéternel dénaire* (121). Mais Willermoz et même Saint-Martin sont obnubilés, ou éblouis — à chacun de qualifier leur réaction — par la Sainte Trinité, et cette réaction les dévie de la ligne martinésienne. Car ils semblent négliger le premier moment du quaternaire pour que le ternaire devienne primordial, en place de ce quaternaire. Mais relisons la phrase où Martines inspire ses deux

---

(27) A Kirchberger, du 19 août 1795, ap. *La Correspondance inédite..., op. cit.*, p. 221.

Admirons au cas présent, entre cent autres, le mariage que le *Philosophe Inconnu* célèbre de Martines et de Boehme. Il commente ainsi sa propre phrase que nous avons citée : *Je vous ai envoyé, dans mon avant-dernière, un petit précis de mon idée sur le* $\frac{3 - 4}{7}$.

Notre ami B. a dit tout cela en nous exposant, comme il le fait, l'éternel ternaire éclatant dans quatre, et agissant de concert avec lui dans l'universalité de la manifestation septénaire, qui, par ce moyen, n'est autre chose que lui-même, et le jeu vivant de l'éternelle alliance, par lequel l'éternelle liberté se trouve à la fois au dedans et au dehors. (A Kirchberger, du 20 octobre 1795, ap. *id.*, pp. 233-234).

(28) « Cahier D 5 », *ap.* Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique 1780-1824..., op. cit.*, p. 148.

disciples : 4 y termine et conclut 3, parce que 1 a été ajouté à 3, 1 qui est primordial et quatriple avant d'être triple ; parce que 3 est tiré des nombres équivalents et également primordiaux 1, 4 et 10.

Le rapport de la triple à la quatriple essence se lit dans le mineur (il faut expliquer les choses par l'homme et non pas l'homme par les choses) : Le mineur 4 est émané en tant que tel par Dieu qui ne saurait lui donner plus grande puissance que la plus haute sienne, quatriple en effet. Mais il est aussi *le produit de l'intention du Père, de la volonté du Fils regénérateur et de l'action de l'Esprit divin* (61). A ce titre, il est 4 encore. Mais à ce même titre, *je mets le mineur au nombre des trois premières essences divines* (61) qui s'interprètent alors : *l'intention du Père* 1, *la volonté du Christ* 2, *et la parole du mineur spirituel qui provient de l'intention et de la volonté des deux premiers* 3 (60-61) ; ou encore *Adam, le Christ et le Créateur* (60). L'imbroglio est tout martinésien, parce qu'il est tout gnostique. La gymnastique intellectuelle à quoi il contraint permet seule de mimer, sinon de s'y plier, les méandres des cours à double sens où dansent, en un ballet aux multiples figures, les nombres, les notions, les esprits, les choses qui se recouvrent les uns les autres mais jamais plus complètement que définitivement.

Aussi, l'homme porte 4, nombre de son émanation et de sa puissance suprême ; et 3, nombre de ses facultés et de sa forme. Mais il n'est pas que 4 ou que 3 ; il n'est pas 4 ni 3 de manière univoque, et c'est pourquoi 4 en lui procède de 3 qui procède de 4. Comme la quatriple et la triple essence divine dont dépendent les nombres en lice.

Nouveau régime de la cour divine.

Considérons maintenant le *changement des lois d'action et d'opération survenu aux habitants de l'immensité* [divine] *par la prévarication des premiers esprits, et survenu à tous les êtres spirituels, soit divins, soit temporels par la prévarication du premier homme* (318).

Sans accroc, en effet, *toute action d'émanation spirituelle se serait faite dans l'immensité divine, de même que toute création de puissance pour les esprits émanés de cette immensité* (300). Mais il y eut un accroc ; et même deux, en suite desquels les êtres spirituels *sont devenus plus ou moins sujets au temporel* (319) : le crime des démons et le crime d'Adam. Or, le second changement a modifié de fond en comble le style des rapports qui unissent l'homme aux esprits mauvais et aux esprits bons, résidant ou vaguant, les uns en punition, les autres en mission, dans les trois mondes. L'écho de ce bouleversement a retenti jusqu'en la cour divine. Mais celle-ci fut perturbée surtout par la révolte intestine qui y rompit le cours de l'éternité.

Certains des esprits émanés par Dieu ont donc prévariqué. Dieu les chassa de son immensité. *L'espace qui se trouve entre l'extrémité du monde matériel* [sc. matériel terrestre] *et l'extrémité du monde céleste, forme la longitude des bornes fixées à ces esprits prévaricateurs, et où ils opèrent leurs vertus selon leur volonté. L'étendue de ces mêmes bornes en latitude est toute la surface horizontale du monde matériel* (333).

Mais le choc avait été si fort que le Créateur fit force de loi, non seulement contre ces prévaricateurs, mais même dans les différentes classes spirituelles de l'immensité divine.

C'est ainsi qu'une partie — nous verrons laquelle — des esprits premiers émanés *sortirent de l'immensité divine* (332). Le *Traité* dit que Dieu les *émancipa* (29).

Distinguons donc, sous le nouveau régime : d'une part *tout esprit qui actionne* [sc. agit] *et opère en face de la Divinité* (310), [et qui donc] *ne peut être sujet au temps* (310) ; d'autre part, *les esprits qui actionnent et opèrent dans le surcéleste, le céleste et le terrestre, étant destinés à accomplir la manifestation temporelle de la justice et de la gloire du Créateur* [et qui] *ont des puissances et des opérations spirituelles temporelles bornées par leur assujettissement au temps* (310).

Dans les trois mondes, trois autres immensités, nous retrouverons ces derniers esprits qui les hantent. Mais qui sont-ils et de quelle manière leur émancipation a-t-elle remodelé le visage de la cour divine ?

Le trouble a été universel, l'expulsion des méchants nécessaire et totale, l'émancipation des bons nécessaire et partielle. Autre principe :

Il ne faut pas croire que la place que ces esprits, qui sont temporels aujourd'hui, occupaient dans l'immensité divine avant l'établissement du temps, soit restée vide après qu'ils ont été émancipés par [sic pour : *pour ?*] *leurs opérations spirituelles temporelles : Il ne peut y avoir du vide auprès du Créateur, ni dans son immensité* (311).

Passons aux faits, cercle par cercle...

Premier cercle : *les esprits dénaires divins ne sont jamais sortis de la place qu'ils occupent dans l'immensité divine* (329).

---

(29) *Il faut ne pas confondre l'émanation des êtres spirituels avec leur émancipation qui sont... deux actes et deux temps différents. L'émanation... est l'acte par lequel Dieu leur donne... une existence distincte... L'émancipation... est l'acte par lequel Dieu... les émancipe de l'assujettissement où étaient leurs facultés...* (J.-B. Willermoz, « Cahier D 6 », *ap.* Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique 1780-1824..., op. cit.*, p. 153).
Dieu émancipe un esprit quand il l'assigne, hors l'immensité divine, dans l'un ou l'autre des trois mondes, pour que cet esprit y actualise ses propres puissances.

Donc pas d'émancipation au cercle le plus élevé. Mais attention !

Les esprits dénaires, tout comme les autres, ont souffert, quoique à un degré moindre, de la révolution : *tout le changement qui leur est arrivé par la prévarication des esprits pervers et par celle du premier mineur, selon que je l'ai déjà dit, est d'avoir été assujettis au temporel, quoiqu'ils ne soient point sujets au temps* (329).

Puis prévenons une surprise : l'immensité surcéleste ressemble, par sa structure, à l'immensité divine et l'on y voit, nous y rencontrerons, de même qu'en celle-ci, un cercle d'esprits dénaires. Pourtant aucun esprit dénaire n'a été émancipé. Voici la clé : *Le Créateur n'a donc émancipé dans le cercle dénaire de cet espace surcéleste que des esprits majeurs qu'il a revêtus d'une puissance dénaire, par laquelle leurs actions et leurs opérations sont distinctes de celles des trois autres classes d'esprits de cette immensité surcéleste* (329).

Trois autres classes d'esprits...

Cercle 7 : Le Créateur *émancipe de son cercle septénaire divin un nombre d'esprits suffisant, qu'il assujettit à opérer dans le surcéleste des actions spirituelles temporelles* (337).

Cercle 3 : Les esprits ternaires s'en vont *opérer la formation d'un univers matériel* (320), maison de correction pour les esprits pervers. Ils cèdent leur place aux esprits second-émanés, autrement dit les hommes, et, montant d'un échelon sous le régime qui les émancipe, de « mineurs » deviennent « inférieurs ». *Pour te faire connaître cette émanation spirituelle* [de l'homme], *de même que le changement que le crime des démons opéra dans les actions et les opérations des habitants de l'immensité* [divine], *je te dirai avec vérité d'après l'Eternel, qu'à peine les esprits pervers furent bannis de la présence du Créateur, les esprits inférieurs et mineurs ternaires reçurent la puissance d'opérer la loi innée en eux de production d'essences spiritueuses, afin de contenir les prévaricateurs dans des bornes ténébreuses de privation divine. En recevant cette puissance, ils furent sur-le-champ émancipés ; leur action, qui était pure spirituelle divine, fut changée aussitôt que l'esprit eût prévariqué ; ils ne furent plus que des êtres spirituels temporels, destinés à opérer les différentes lois que le Créateur leur prescrivait pour l'entier accomplissement de ses volontés. C'est alors que les mineurs spirituels quaternaires furent émanés du sein de la Divinité, et qu'ils occupèrent dans l'immensité divine la place dont les esprits mineurs ternaires venaient d'être émancipés pour opérer temporellement* (312-313).

Ce mineur que nous nommons Adam et Réaux, n'était par conséquent que le second-né spirituellement de ces premiers esprits [...] *Il sortait ainsi qu'eux du Père divin Créateur de toutes choses* (81). Le premier trait lui confère un vrai droit de puinesse.

L'homme — l'Homme — a été émané par Dieu même, comme les autres esprits. Mais il était leur cadet : innocent donc, et plus encore : ignorant du crime démoniaque. Les mineurs *n'avaient eu aucune connaissance du mal, ni directement, ni indirectement* (314). Et le mot « connaissance » est à prendre dans son sens plein, presque biblique. Aussi l'homme fut établi Homme-Dieu, au-dessus de tous êtres émanés, et plus aptes qu'eux à molester les esprits pervers ([30]). Aussi, quand l'Eternel *émancipa de son immensité divine un être spirituel mineur pour les contenir en privation* (81), il investit l'homme.

L'Eternel l'émancipa d'abord dans l'immensité surcéleste, avec une multitude innombrable d'intelligences humaines formant jusque-là l'ensemble de sa classe ([31]).

Puis du cercle surcéleste, nouvelle émancipation. Mais, cette fois, Adam seul *exit*, et ce nom, Adam, désigne ici un individu, collectif peut-être, une partie de la classe qui avait été émancipée dans le surcéleste. Adam, réémancipé au centre des quatre régions célestes, garda la communication de pensée et de volonté avec ses congénères de l'immensité supérieure. Aussi, quand il pécha, toute sa classe connut son péché ; et, solidaire de même, son châtiment. Qu'était ce châtiment ? Dieu assigna Adam et sa postérité à résidence sur terre, avec toutes les peines accessoires d'une pareille excentration, d'un pareil extralignement. L'une de ces peines remet sur le tapis, à son cas, le statut général des esprits divins : Adam tomba dans un corps de matière terrestre. Il avait été émané pur esprit mais, lors de son émancipation, avait dû s'envelopper d'un corps à la très fine texture. Cette pureté première, et cette corporisation seconde sont de règle pour tout esprit émancipé.

Les esprits qui actionnent et opèrent dans le surcéleste, le céleste et le terrestre, étant destinés à accomplir la manifestation temporelle de la justice et de la gloire du Créateur, ont des puissances et des opérations spirituelles temporelles bornées par leur assujettissement au temps (310).

Or, *tout être émancipé, pour opérer temporellement les volontés du Créateur, se produit une enveloppe corporelle qui*

---

(30) Explication et corollaire, en préambule à l'anthroposophie : *Comme cette prévarication arriva avant que les mineurs fussent émanés, ils ne purent en recevoir aucune souillure ni aucune communication ; aussi n'arriva-t-il pour lors aucun changement dans leur classe, et c'est pour cette raison qu'ils furent les dépositaires de la grande puissance de la Divinité. Oui, Israël, la redoutable puissance quaternaire leur fut confiée* (313). Oui, à eux et non pas à d'autres esprits ; à eux parce que, de tous les esprits, seuls ils étaient intacts.

(31) J.-B. Willermoz, en bon catholique, exceptera *l'âme humaine de Jésus-Christ qui toute seule fait une classe à part,* [et] *peut-être aussi celle de la Vierge Marie qui est une âme humaine toute privilégiée.* (Lettre au baron J. de Türkheim, du 12-18 août 1821, *ap.* J.-B. Willermoz, *Les sommeils,* éd. Dermenghem, Paris, La Connaissance, 1926, p. 152). La doctrine du *Traité* ne contient ni ne souffre rien de tel.

sert de voile à son action spirituelle temporelle. Sans cette enveloppe, il ne pourrait rien opérer sur les autres êtres temporels sans les consumer par la faculté innée de l'esprit pur de dissoudre tout ce qu'il approche (307). Cette enveloppe n'est pas de matière terrestre, ainsi que le corps des hommes déchus. Il est matériel certes, comme celui-là, puisqu'il autorise d'agir dans les mondes du temps ; matériel, mais, dans sa matérialité, dans son apparence illusoire, il est subtil, éthéré, glorieux. *Cette enveloppe corporelle glorieuse dont se revêtent les habitants spirituels du surcéleste et du terrestre* (32) *n'est autre chose que la production de leur propre feu* (307).

D'autre part, si les anges et les démons ont un corps, c'est par accident. Ils usent d'un corps temporel à titre temporaire, pardon pour le pléonasme. S'agissant de leurs voiles, Martines dialogue ainsi : *Tu pourrais me demander encore si ces mêmes essences spiritueuses* (33) *n'existent pas également dans l'immensité divine où résident une infinité d'esprits ? Je te répondrai que les quatre classes d'esprits supérieurs, majeurs, inférieurs et mineurs terrestres, habitant dans l'immensité divine, n'ont jamais à opérer dans ce lieu que des actions et des opérations spirituelles divines, sans aucun mélange d'opération matérielle quelconque. C'est pour cela qu'une essence spiritueuse n'a jamais pu exister et n'existera jamais dans ce lieu divin, qui est la résidence des esprits purs, où s'opère toute émanation divine et d'où provient toute espèce d'émanation* (308-309).

Récapitulons : toutes les classes de l'immensité divine sont par la prévarication des esprits pervers, mais affectées très diversement.

Les coupables sont expulsés et emprisonnés. Les esprits dénaires ne bougent pas, et leur cercle s'accroît sans cesse. Un nombre suffisant d'esprits septénaires est émancipé, dont certains reçoivent une puissance dénaire, tandis que, dans l'immensité divine, leur cercle se repeuple sans cesse.

Les esprits ternaires sont tous émancipés et une classe nouvellement émanée leur succède, au cercle mineur, celle d'une humanité toute spirituelle.

10, 7, 3 (que remplacera 4) : un cercle manque à l'appel, le cercle 8. C'est qu'à cette classe, hiérarchiquement seconde, de la cour divine, un sort exceptionnel est échu : *Le Créateur ne plaça point dans cette immensité surcéleste une classe particulière d'esprits octénaires, ainsi qu'elle était jadis dans l'immensité divine ; cette classe même ne se trouve plus dans l'immensité divine, et cela parce qu'à la suite de la prévari-*

(32) L'omission du céleste ne me paraît pas significative.

(33) Le texte imprimé porte « spirituelles ». C'est sans doute un lapsus du copiste ou une coquille du typographe, pour « spiritueuses », et j'ai corrigé en conséquence.

cation des premiers esprits, le Créateur, faisant force de loi sur toute sa créature spirituelle, émancipa son action double puissance pour aller opérer sa justice et sa gloire dans les trois différentes immensités sans distinction. C'est de là qu'il t'est enseigné que l'esprit doublement fort est chez toi lorsque tu le mérites, et qu'il s'éloigne de toi lorsque tu te rends indigne de son action doublement puissante. [...] *Et voilà par quel moyen cet esprit doublement fort n'est plus à demeure fixe dans l'immensité divine* (338-339).

Voilà pourquoi aussi d' « inférieurs » qu'ils étaient sous l'ancien régime, les esprits septénaires deviennent « majeurs ».

10, 7, 4 : un cercle manque toujours à l'appel du quaternaire, puisque les esprits du 8 ont été identifiés sans domicile fixe. *Quid* du cercle dit des esprits inférieurs ? J'observe trois faits et j'avance une hypothèse. Les faits sont : les esprits ternaires émancipés passent de l'échelon mineur à l'échelon inférieur dans l'immensité surcéleste. Dieu ne tolère point le vide dans son immensité. Or, celle-ci doit être quaternaire et un cercle y risque d'être vide, c'est-à-dire de n'être point. Enfin, l'immensité surcéleste ressemblant à l'immensité divine, la réciproque s'impose. L'hypothèse est : de nouveaux esprits ternaires émanés par la Divinité viennent remplir le cercle supérieur ([34]).

Le second changement dans la cour divine eut lieu lors du crime d'Adam. Quant à cette cour divine même, il fut bien moindre que le premier et n'altéra pas sa composition. *La prévarication des premiers esprits avait déjà souillé cette cour divine, ainsi que je l'ai dit précédemment, et, par conséquent, cette souillure avait assujetti tous les êtres spirituels, habitant les différentes classes de cette cour, à un changement dans leur loi d'action et d'opération* (317). Or, *à l'instant du crime d'Adam, le Créateur fit force de loi sur les êtres spirituels de son immensité, et leurs lois d'action et d'opération ne furent plus les mêmes qu'elles étaient, non seulement avant la prévarication des premiers esprits, mais lors de l'émanation du premier homme* (317).

A propos de l'homme, les rapports que les autres esprits entretiennent avec lui et qui amendent leurs lois d'action et d'opération, à propos de l'homme plutôt que de Dieu, ces rapports sont distingués par le *Traité* et les rituels Cohen.

Résumons et concluons : *Ne sois pas étonné si je t'apprends que les habitants du monde divin se ressentent encore de la première prévarication, et s'en ressentiront jusqu'à la fin des*

(34) Comme ces esprits sont de la même classe que les esprits ternaires précédemment émanés, puis émancipés, ils souffrent eux aussi des dommages de la rupture auxquels seuls les mineurs quaternaires, second-nés même en tant que classe, ont échappé. Dieu ne pouvait balancer à leur confier, plutôt qu'aux hommes, sa puissance suprême.

temps, où leur action cessera de participer au temporel, qui n'est point leur véritable emploi et pour lequel ils n'ont point été émanés (347-348). A l'horizon de l'éternité promise, se lève l'espoir d'une restauration.

La restauration.

En dépit des mesures prises pour fonder un nouveau régime, la cour divine n'est pas indemne des dommages causés par la révolution criminelle qui s'y déroula. Ces mesures étaient d'urgence, ce régime est transitoire. Tout y conspire vers la restauration. Or, restauration, chez Martines, se traduit *réintégration*, réintégration universelle. Car l'ordre et l'harmonie ne triompheront pas de nouveau, et même plus éclatants que jamais, à la cour de l'Eternel, avant que ne s'accomplisse, selon le titre du *Traité, la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles divines.* Entendons bien : des êtres spirituels, les seuls qui méritent, en toute rigueur, le nom « êtres ». Quant aux êtres temporels, et à la partie matérielle des êtres spirituels temporels, ils rentreront eux aussi dans leurs principes, mais, du coup, s'évanouiront puisque leur réalité est illusoire.

Sur la cour restaurée en mieux, peu de textes, pas d'analyses ni de développements. Il est loisible d'y rêver. Ce serait un beau rêve et l'on disposerait de prémisses assez sûres pour rêver une juste conclusion. Mais je m'en tiens aux textes. Ils sont clairs et je les cite.

Mission remplie, l'action des habitants du monde divin *cessera de participer au temporel, qui n'est point leur véritable emploi et pour lequel ils n'ont point été émanés* (348) ; au temporel évanoui.

Ils abandonneront les corps que la nécessité d'agir hors de la cour leur avait fait se confectionner. Ou plutôt, toutes choses créées s'effaceront, les défroques des esprits incluses. Les défroques, mais non pas les esprits. *Lorsque le temps sera passé, ces esprits ne passeront point ; ils changeront seulement d'actions et d'opérations, c'est-à-dire qu'ils seront réunis à leur premier principe d'opérations purement spirituelles divines, comme les esprits qui habitent actuellement l'immensité divine* (310-311). Répétons-le : *Après le jugement dernier, ces puissances* [spirituelles devenues spirituelles temporelles] *cesseront d'agir temporellement, et elles seront remises dans leur première force et leur première vigueur selon toute l'étendue de leurs premières lois* (341).

Une exception : celle des esprits octenaires. Aucun d'eux n'était resté à demeure dans l'immensité divine ; aucun d'eux n'y retournera à demeure. Cet être de double puissance divine (4 + 4, rappelons-nous) *ne sera pas rendu à son premier état de stabilité dans l'immensité divine* [...Il] *sera éternellement occupé à opérer sa double puissance envers les classes*

d'esprits qui seront distingués dans toute l'éternité (341). Et encore : ces esprits, cet esprit collectif *aura éternellement à opérer ses facultés puissantes dans les différentes classes où seront placés les premiers et les derniers sanctifiés et réconciliés* (342).

Pas d'exception, en revanche, pour l'homme. L'esprit mineur sera certes réintégré, lui aussi ; et même Martines nous instruit d'abondance sur son sort final. L'affaire est du ressort de l'anthroposophie ; je renvoie au chapitre qui en traite.

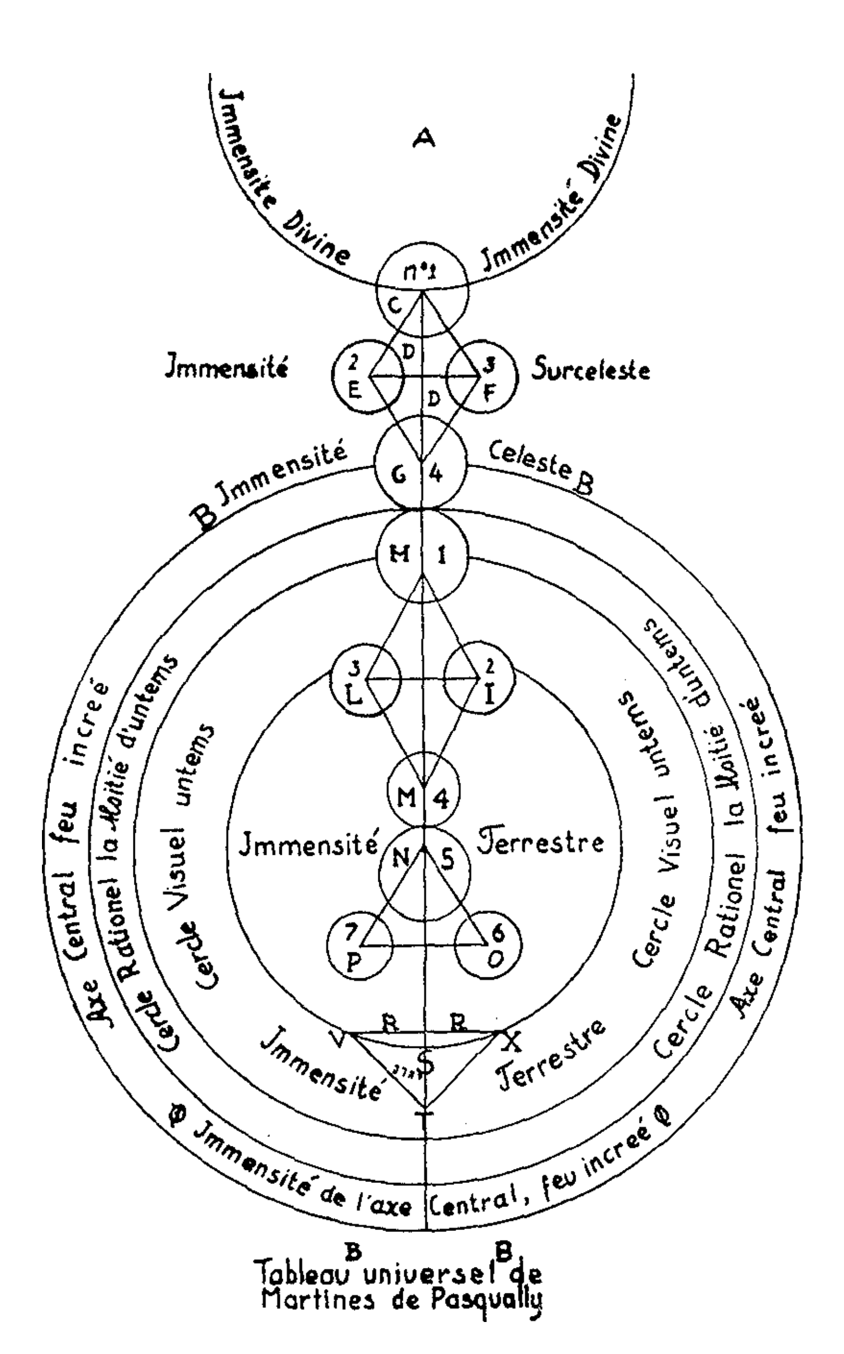
Mais comment ne pas rappeler que, si Martines, dans le *Traité,* dans les rituels cohen, dans sa correspondance, situe l'homme au cœur du drame, ce n'est pas seulement parce qu'il est homme, parce que nous sommes hommes ? L'anthropocentrisme n'est pas une illusion d'optique, c'est un apanage de droit divin. Dans l'économie de la réintégration, le mineur tient le premier rôle : celui d'Homme-Dieu.

Or, l'une de ses attributions est de ramener l'être pervers. La résipiscence des mauvais esprits, grâce à l'homme ([35]) achèvera de restaurer la cour divine.

Assez poussé au rêve. Nous vivons sous le nouveau régime. Visitons ces mondes dont il a décidé la création et réglé l'administration ; ces mondes qu'ont formé et où opèrent les esprits émanés. Le premier, qui touche à l'immensité divine, sera le monde surcéleste. C'est une immensité bornée certes, alors que l'immensité divine est infinie. Mais *les mêmes facultés de puissance spirituelle se retrouvent dans l'une et l'autre immensités* (339). On vient de le voir depuis la cour divine ; on va le voir sur place.

---

(35) La pensée de Martines sur ce point semble contradictoire. Elle ne l'était pas. Saint-Martin en témoigne. Martines, écrit-il à Kirchberger, *avait aussi des points que notre ami B. ou n'a pas connus ou n'a pas voulu montrer, tels que la résipiscence de l'être pervers, à laquelle le premier homme aurait été chargé de travailler ; idée qui me paraît encore être digne du plan universel, mais sur laquelle, cependant, je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence.* (Du 11 juillet 1796, ap. *La Correspondance inédite..., op. cit.*, p. 272. Comp. p. 209). Aussi : *Pourquoi l'homme a-t-il été créé ? Indépendamment des superbes raisons qui ont été communiquées dans ma première école, et parmi lesquelles celle de ramener l'être pervers n'a pas été assez approfondie* [...] (*Varia, ap.* Amadou et Joly, *op. cit.*, n° 16. Cf. la note correspondante).



LA « FIGURE UNIVERSELLE »

Schéma de G. Van Rijnberk, d'après le ms. Kloss.

(Voir la légende ci-contre)

2. Le surcéleste

Le voile aquatique grossier qui couvrait toute la terre [au temps du déluge] *et la cachait, pour lors, de la face du Créateur, fait allusion aux cieux surcélestes, que la plupart des philosophes nomment : ciel cristallin* (1), *qui sépare le Créateur de la cour divine de sa création universelle temporelle* (159-160).

Quatre cercles composent l'immensité surcéleste. Ces cercles et cette immensité sont dits *surcélestes* parce qu'ils raccordent l'immensité divine et la création universelle dont la partie supérieure est l'immensité céleste ; *parce qu'ils bornent et dirigent l'action des sept principaux agents de la création universelle* (281) attachés aux sept cercles planétaires. Ils sont dits aussi, ces cercles et cette immensité seconde du nom, ils sont dits spirituels divins : spirituels, parce *qu'ils ne contiennent que des êtres spirituels dépourvus de corps de matière* (294), entendons de matière terrestre ; et divins, *parce qu'ils sont adhérents au cercle de la Divinité* (294).

---

(1) Le ciel que l'astronomie ancienne depuis Ptolémée nommait « cristallin » et qui, selon Martines, équivaut à son surcéleste, a pour caractère principal d'être situé au-delà des cercles planétaires.

LEGENDE
DU TABLEAU UNIVERSEL DE MARTINES DE PASQUALLY

A. Immensité divine, Unité absolue.
B. Universalité créée.
C. Cercle dénaire ou des Esprits divins du Supérieur.
D. Les trois Cieux surcélestes ou Cercles spirituels divins contenant les trois Cercles, Septenaire et quaternaire.
E. Cercle Septenaire ou des Esprits majeurs contenant la Loi divine.
F. Cercle ternaire ou des Esprits inférieurs contenant le Précepte Divin.
G. Cercle quaternaire ou des Esprits mineurs, contenant le Commandement Divin en aspect du Cercle dénaire. Ces quatre premiers cercles forment la quadruple Essence divine ou la Cour Spirituelle divine.
H. Cercle Saturnaire ou Supérieure Planétaire autrement Premier Ciel.
I. Cercle Planétaire Solaire ou Second Ciel, il actionne, réactionne et vivifie la végétation qui provient de tous les corps particuliers et du général terrestre.
L. Cercle Planétaire de Mercure ou troisième Ciel.
M. Cercle Planétaire de Mars ou quatrième Ciel. Les quatres cercles sont appelés Majeurs ou Célestes.
N. Cercle de Jupiter ou Cinquième Ciel. Ce Cercle préside à la putréfaction et en contient le principe.
O. Cercle de Vénus ou Sixième Ciel. Ce Cercle a la conception et contient le Séminal ou principe reproductif.
P. Cercle Lunaire ou septième Ciel. La lune modifie par son fluide l'action et la réaction du feu central et solaire.
Q. L'axe donne le principe de vie à tout corps.
R. Forme terrestre, dont le Centre a été habité par Noël.
S. Ame terrestre.
T. Ouest, mercure, partie habitée par Adam et Sem.
V. Midi ou Sud, Souffre, partie habitée par Caïn et après par Cham.
X. Nord, Septentrion ou Acquilon. Sel, habitée par Seth, après par Japheth.

(G. Van Rijnberk)

Voyons d'abord les habitants, ensuite leurs cercles.

Quant aux habitants du surcéleste, *l'émancipation de ces esprits fut faite aussitôt que la prévarication des esprits pervers eût été commise. Il n'y eut d'autre intervalle que celui de la pensée du Créateur, par ordre duquel ces esprits sortirent de l'immensité divine et firent exécuter dans l'immensité surcéleste les lois qui leur avaient été données. Ces lois n'étaient autre chose que d'assujettir ces esprits à la correspondance de l'homme avec le Créateur, et de les faire servir de doubles bornes aux créatures qui gouvernent les mondes célestes et matériels, dans lesquels les esprits prévaricateurs sont renfermés* (332-333).

Autre façon d'exprimer le rôle capital de l'immensité surcéleste : *Le Créateur l'a établie telle qu'elle est pour fixer l'ordre et les lois cérémoniales que les esprits émancipés ont à opérer dans toute l'étendue des trois mondes temporels, en correspondance avec les esprits émanés dans l'immensité divine* (328-329).

Les esprits du surcéleste se répartissent en les quatre cercles qui composent cette immensité. Quatre cercles : C'est que *l'immensité surcéleste est la ressemblance de l'immensité divine* (339) ([2]). La ressemblance paraît d'abord dans la structure, qui est quaternaire. La structure commune est primordiale, comme l'est le nombre 4 en Dieu même. *Ce qui peut t'en convaincre, c'est que ce même arrangement se trouve répété, dans le céleste, par les cercles de Saturne, du Soleil, de Mercure et de Mars* (330). Divin, surcéleste, céleste : *le Créateur a établi ce même ordre dans ces différentes immensités* (330).

Cependant, entre le divin et le surcéleste, la ressemblance va plus loin.

Certes, *les agents spirituels divins opèrent dans l'immensité infinie du Créateur, au lieu que les agents surcélestes n'opèrent que dans une immensité bornée* (339), et l'on connaît les exigences de l'émancipation. Certes, la population de l'une et l'autre immensités n'est pas constituée tout entière des mêmes classes, puisqu'il y a le cas des septénaires faisant fonction de dénaires. Mais *les mêmes facultés de puissance spirituelle se retrouvent dans l'une et l'autre immensités* (339).

Quatre cercles.

Le premier cercle, qui est l'angle saillant du triangle supérieur, marque le chef supérieur surcéleste et l'immensité des esprits supérieurs dénaires. Il ne faut point entendre que les

(2) D'où l'erreur que commet la légende du schéma publié par Van Rijnberk en identifiant les quatre cercles surcélestes avec la cour spirituelle divine.

esprits qui habitent dans ce cercle soient les mêmes, ni aucun de ceux qui ont été émanés dans la première place, immédiatement auprès de la Divinité. Non, Israël, les esprits dénaires divins ne sont jamais sortis de la place qu'ils occupent dans l'immensité divine [...] *Le Créateur n'a donc émancipé dans le cercle dénaire de cet espace surcéleste que des esprits majeurs qu'il a revêtus d'une puissance dénaire, par laquelle leurs actions et leurs opérations sont distinctes de celles des trois autres classes d'esprits de cette immensité surcéleste* (329).

Le centre de ce cercle est le type ou la figure de la Divinité d'où proviennent toute émanation et toute création. Tu vois sortir du centre une forme triangulaire qui a deux cercles placés à ses extrémités inférieures (296).

De ces deux cercles, celui de gauche (pour qui inspecte la figure universelle), le deuxième cercle spirituel divin porte le nombre 7 et renferme les esprits majeurs, gardiens de la Loi divine (3).

Le troisième cercle, attaché à l'extrémité inférieure droite du triangle, porte le nombre 3 et renferme les esprits inférieurs, gardiens du Précepte spirituel divin.

Enfin, pour compléter l'ensemble surcéleste, type, comme tout quaternaire, de la quatriple essence divine, un quatrième cercle est situé en aspect du cercle dénaire, et de son centre sort également une forme triangulaire, symétrique du premier triangle. Ce cercle-là porte 4 ; il est le lieu où furent émancipés les esprits mineurs, dépositaires du Commandement spirituel divin, dotés de toute puissance sur tout être spirituel : tel le cercle 4 en aspect du cercle dénaire, l'homme a été émané en aspect de Dieu et les deux côtés du triangle issu de son cercle, qui atteignent les cercles des esprits majeurs et inférieurs, signifient l'autorité d'Adam, perdue puis recouvrée, sur les esprits majeurs et inférieurs. Adam a été chassé de son domicile, mais cette place existe et existera éternellement en sa propriété entière. *C'est dans ce saint lieu qu'il faut que la postérité mineure spirituelle d'Adam soit réintégrée* (299).

Répétons-le : Dieu seul est nécessaire ; Dieu et son plérôme, le Seigneur et sa cour. Parce qu'un drame a déchiré cette cour, l'Eternel a dû sévir contre les coupables ; le cachot et le géôlier se sont imposés, et le décor de l'univers fut monté. Ainsi le cercle surcéleste 4, des esprits mineurs n'existerait pas *sans la prévarication des démons ; sans cette prévarica-*

(3) C'est, dit-on, la première émanation spirituelle que le Créateur a émancipée du cercle de la Divinité. Oui, à l'une ou l'autre des deux conditions suivantes : on ne sépare pas les esprits septénaires du deuxième cercle surcéleste des esprits septénaires du premier cercle, dotés d'une puissance dénaire ; ou bien on ne voit dans ce premier cercle que le type de la Divinité et le deuxième cercle devient le premier du surcéleste à héberger des esprits septénaires. Ainsi joue sans cesse, chez Martines, la correspondance universelle.

tion, il n'y aurait point eu de création matérielle temporelle, soit terrestre, soit céleste ; n'y ayant eu ni l'une ni l'autre, il n'y aurait point eu d'immensité surcéleste (300).

Mais le fait est, car l'enchaînement historique y aboutit, que l'immunité surcéleste existe, pour le succès des opérations dont ses esprits résidents ont reçu la faculté. Terminons par le rappel saisissant de cette faculté et de ces opérations.

La faculté donnée au monde surcéleste de servir de double borne aux esprits malins, te sera encore plus intelligible, en observant quelles sont les opérations de ce monde surcéleste. Ils actionnent non seulement sur le monde céleste et le monde matériel, ainsi que je te l'ai dit, mais encore sur le cercle de l'axe universel. Tu dois en effet concevoir combien il est nécessaire que tout soit contenu par des esprits supérieurs à ceux qui sont constitués et à ceux qui sont attachés à la conservation et à la durée de la forme universelle, où les esprits pervers sont détenus en privation. C'est pourquoi tu dois reconnaître dans les esprits surcélestes la faculté d'une double action. Mais ce n'est point seulement par cette double action des esprits surcélestes sur la forme universelle que se prouve en eux la faculté, c'est encore parce que, par leur sang et par leur mission, ils ont l'acte de la double puissance, parce qu'ils sont tous sous la domination et le commandement de l'action directe de l'Eternel, et parce que c'est dans ce monde surcéleste que résident toute action et opération pour ou contre la créature purement spirituelle, celle spirituelle temporelle divine, et celle spirituelle matérielle. [...] *Tu vois donc, Israël, que l'action des habitants surcélestes est infiniment plus considérable que celle de tout être spirituel occupé aux actions et aux opérations des deux mondes inférieurs ; tu le vois, dis-je, par les rayons de feu sortant des différentes circonférences qui constituent l'immensité du surcéleste ; et cette supériorité d'action ne doit point t'étonner, puisque l'espace de l'immensité surcéleste est plus étendu que l'espace des deux mondes inférieurs qui, quand même ils seraient réunis, n'en approcheraient jamais* (334-336).

Venons à ces deux mondes inférieurs, le céleste et le terrestre. Mais il nous faut d'abord franchir leur barrière à la fois isolante et conductrice, la bobine magnétique dont ils sont le champ, le cercle ardent qui les préserve du froid cadavérique ; bref, l'axe feu central.

(la fin au prochain numéro)

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● UNE DÉCOUVERTE MAJEURE. Le Souverain Grand Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers, notre Très Illustre et Très Cher Frère IVAN MOSCA (« Hermete »), vient d'entrer en possession d'un important lot d'archives du XVIIIe siècle, relatives tant à cet Ordre qu'au Régime écossais rectifié. Découverte majeure en vérité. En dire plus, dans les limites d'une nouvelle, serait dérisoire. Mais nous annonçons avec joie l'événement, digne de son bénéficiaire, et qu'un inventaire de ce fonds sera prochainement publié ici-même, ainsi que plusieurs documents. Le catalogue et l'édition des textes sont entrepris sous l'égide de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers et sous la direction de son Souverain Grand Commandeur, avec le concours de Robert Amadou.

● THÉOSOPHIE. Un fonds de manuscrits théosophiques vient d'être révélé. Il contient, entre autres pièces remarquables, une correspondance de Divonne, une correspondance de Matter, des textes d'Eckhartshausen, des textes et des lettres de provenance diverse qui attestent la qualité et la diffusion du « martinisme » au XIXe siècle, entre la mort de Saint-Martin et la fondation de l'Ordre martiniste — période relativement peu documentée jusqu'à présent.

On ne saurait, pour l'heure, en dire davantage ; mais assurons que ce fonds est d'une belle richesse. Grâce à la générosité et l'intelligence de son dépositaire, il sera — assurons-le aussi — exploité au meilleur bénéfice de nos objets et pour le profit de ceux qui — tel ce fraternel dépositaire lui-même, dans son anonymat — ne cherchent qu'à les servir.

● Nicole CHAQUIN, agrégée de l'Université, prépare plusieurs articles et une thèse sur Louis-Claude de Saint-Martin et l'Illuminisme au XVIIIe siècle. C'est à elle que *l'Initiation* a demandé d'écrire l' « Introduction à Saint-Martin » qui complètera notre tryptique : « Les trois grandes lumières du martinisme ». Les travaux et les projets de Nicole Chaquin seront présentés dans notre prochain numéro.

● R.E.R. En chantier : *Bibliographie générale du Régime écossais rectifié. Histoire et doctrine* (textes et études, imprimés et manuscrits, inventaires des fonds), par Robert Amadou et Jean Saunier, qui ont fondu et considérablement développé leurs bibliographies respectives et antérieures du sujet, afin de constituer un véritable guide des recherches.

● Jean SAUNIER. Travaux en cours : « Le successeur de Willermoz, avec des lettres inédites de J.A. Pont ». — « De Lyon à Lyon : les archives de J.-B. Willermoz, 1824-1956, avec des inédits de Bouchet ». — « Un rituel de chevalerie templière de la Stricte Observance (Ms Lyon 5.939) ».

● OSTABAT. Travaux en cours : « J.-B. Willermoz. Notes sur la liturgie des chrétiens primitifs (Ms Lyon 5.940) avec une introduction et des notes ». — « Jean-Baptiste Willermoz, ou la recherche d'une spiritualité ». — « La Grande Profession, avec des documents inédits ». — Rappelons que, dans *le Symbolisme* (avril-juin et juillet-septembre 1969) Ostabat a donné une édition autorisée de l'*Initiation secrète des Grands Profès,* dans les meilleures conditions souhaitables, puisqu'elle est insérée en une forte étude sur « Les Chevaliers Profès de la Stricte Observance et du Régime rectifié. »

● B.F. DE TÜRCKHEIM. « Une collection maçonnique inédite : le fonds Bernard-Frédéric de Türckheim », par Antoine Faivre, *Revue de l'histoire des religions,* janvier-mars et avril-juin 1969. (Inventaire sommaire et édition partielle.)

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par Yves BOISSET (1)

"LA MISSION DES JUIFS"

La *Mission des Juifs,* publiée en 1884, représente aux yeux des commentateurs de Saint-Yves d'Alveydre, son œuvre maîtresse. Bien qu'il nous ait apporté par la suite avec *La Mission de l'Inde, Jeanne d'Arc Victorieuse, La Théogonie des Patriarches, L'Archéomètre,* des Révélations d'une richesse initiatique et d'une profondeur spirituelle bien plus grandes, le présent ouvrage marque cependant une date importante dans l'œuvre littéraire du Maître.

Sur le plan historique, d'abord. Cette encyclopédie de l'Antiquité remonte le courant de l'histoire jusqu'à environ quatre-vingt-six siècles en amont de l'ère chrétienne, embrassant une période gigantesque qui s'étend de l'origine des Hébreux (dont le premier exode est antérieur au cycle de RAM) jusqu'à la destruction de Jérusalem et à la dispersion des Juifs.

Sur le plan philosophique, ensuite. Dans cet ouvrage, Saint-Yves a tiré les leçons de toutes les étapes de l'histoire, avec une minutie singulière.

Sur le plan initiatique, enfin. C'est dans *La Mission des Juifs* que le « Fils de Dieu » perce sous l'érudit-initié.

La *Mission des Juifs,* Triomphe d'Israël, se répartit en vingt-et-un chapitres, dont je vais tenter de tirer le substratum et la synthèse.

Les quatre premiers chapitres développent des considérations générales de philosophie traditionnelle destinées à préparer le lecteur à une meilleure compréhension des chapitres suivants.

Dans le premier, Saint-Yves établit un parallèle fort judicieux entre la science moderne, qui appartient à la Tradition Ionienne, pôle féminin, passif, lunaire, évolutif de la Tradition, et l'Ancien Testament qui ressort de la Tradition Dorienne, pôle masculin, actif, solaire, involutif de cette même Tradition divisée.

La science moderne ne peut donc dépasser le domaine de l'Evolutif que dissèque honnêtement l'ensemble des sciences

(1) Cf. *L'Initiation,* 42e année, n° 2, avril-mai-juin 1968 : Saint-Yves d'Alveydre (26 III 1842 - 7 II 1909) pages 96-103.

physiques et naturelles, « rendant ainsi, sans poursuivre ce but, leur véritable grandeur à la Terre et au Monde, à l'Homme et à Dieu, en brisant le lit de Proscute où la prudence d'une part et, de l'autre, l'ignorance dogmatique des interprètes de Moïse, avaient rapetissé la notion du Kosmos et de son Créateur ».

Les traducteurs et interprètes de l'Ancien Testament, en perdant de génération en génération l'Esprit des Textes Sacrés, pour n'en conserver que la lettre morte, ont dévalorisé celui-ci auprès des foules et ont fait des pôles Ionien et Dorien de farouches antagonistes, alors qu'ils ne sont que les deux aspects complémentaires d'une même Révélation.

Aussi, l'Esprit de la Parole étant noyé sous un flot de contradictions et de puérilités, les Cultes ne pouvant donner qu'un enseignement enfantin et déformé, les scribes philosophiques tirent des investigations scientifiques une doctrine antagonique aux Religions, qui ne possèdent aucun argument à leur opposer.

Dans le deuxième chapitre, « ESSENCE ET SUBSTANCE DE L'UNIVERS », Saint-Yves écrit :

« Dans l'état actuel des connaissances, tout le côté essentiel et vivant de l'Univers et des Etres est absolument ignoré, tandis qu'une grande partie de ce qui regarde leur substance est étudiée avec une précision qui met à nu, dans ses moindres détails, les leviers matériels du Kosmos, mais non l'Ame, ni l'Esprit qui, du haut en bas, l'animent, le conservent et le transforment sans cesse en lui-même, dans une perpétuelle action, multiple quant aux formes, Une quant au Principe ».

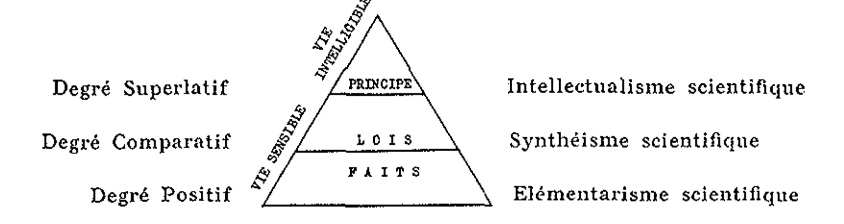
Le monde intelligible (celui de l'Essence) et le monde sensible (celui de la substance) « résument tout le parallélisme des deux aspects de la Science ».

La Science est double dans sa manifestation et trois étapes jalonnent le chemin de sa connaissance, trois degrés ponctuent la marche intégrale de l'Esprit Humain.

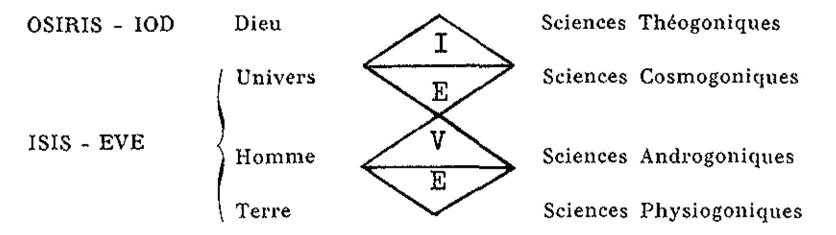
« Le plus inférieur juxtapose les faits observés, les expériences acquises, les lois approximées... ». Ce degré primaire est celui de l'Elémentarisme Scientifique. Il correspond aux FAITS.

La coordination entre elles de « toutes nos nomenclatures de FAITS scientifiques » constitue le degré secondaire, celui du Synthéisme scientifique. Il correspond aux LOIS.

« Mais ce degré une fois atteint conduit lui-même à un troisième qui mérite, à son tour, celui de Superlatif ou supérieur et qui, appuyé sur tout l'Ordre sensible, définitivement classé et jugé, détermine l'autre face des choses et des Etres, de la Terre et de l'Univers, l'Intelligible ». Ce troisième degré est celui de l'Intellectualisme scientifique. Il correspond au PRINCIPE.



Dans le Sanctuaire de Thèbes, « une fois les portes fermées », à la question : « Qu'est-ce que la Vérité ? », l'on répondait : « I E V E ».



I E V E est le nom sacré de Dieu, que les Hébreux prononcent : JEHOVAH. C'est à ce nom sacré, puissant, imprononçable que Jésus se référait lorsqu'il disait : « Que Ton nom soit sanctifié, que Ton Règne vienne ».

Saint-Yves poursuit en indiquant que, « dans l'Univers, la Terre, la substance plastique, divisible, accessible à nos perceptions sensorielles, est infinitésimale, presque nulle, par rapport à l'Espace Vivant qui la renferme ».

Au-dessus des forces physiques que nos Universités étudient, il en existe d'autres, inaccessibles aux sens seuls, mais « que la Science aurait *exactement discernées, cultivées*, hiérarchisées selon leur Ordre, dans une Antiquité non reculée ».

Jésus-Christ possédait cette Science Intégrale, ineffable, que Moïse avait reçue d'un sacerdoce vivant et de sa divine *inspiration et qu'il « avait consignée hermétiquement dans* le texte de sa Cosmogonie écrite à la manière égyptienne ».

Le troisième chapitre utilise les mêmes données que le précédent, mais, cette fois, appliquées à l'ESSENCE ET SUBSTANCE DES ETRES ET DES CHOSES TERRESTRES.

L'anatomie, la physiologie, la chimie nous décriront, analyseront, décomposeront la substance des choses et des êtres terrestres, mais leur Essence ne pourra être appréhendée par les Sciences d'en bas. Seule, l'Intelligence pure peut cerner cette Essence insaisissable et mystérieuse qui enveloppe

tout. Seule, la connaissance de la Nature Naturante explique la nature naturée qui la réfracte. Seul, Dieu explique l'Homme, fait à son « image ».

Il faut « qu'après les dix-huit siècles de préparation, de *purification individuelles qui viennent* de s'écouler, le Triple Voile Hermétique dont Moïse a couvert sa pensée, dans son Livre », pour qu'il fût levé par l'Initiation, « tombe devant le Corps Enseignant ».

« Continuer plus longtemps à présenter la Création du Monde sous ses voiles hiéroglyphiques les plus grossiers, c'est éloigner de Moïse et, par conséquent, de Jésus, l'Intelligence du Savant, la Conscience du Sage ; c'est commander l'athéisme aux demi-savants et aux demi-lettrés ; c'est ordonner aux passions droites et aux instincts logiques des foules ignorantes, enfantines, mais implacablement attentives, la haine du Prêtre et du Sacerdoce, la désuétude de tout Principe religieux et, par conséquent, de toute Synthèse sociale ».

Ceux qui pressentent Dieu dans leur cœur ne peuvent le cultiver comme ils devraient le faire, car ils trouvent une contradiction flagrante entre ce *Dieu de leur cœur et le Dieu* lointain, vengeur, sadique, caricatural, imprécis, que présentent les Cultes.

« La Religion n'est pas plus née de l'ignorance que le Culte n'est issu de la peur... Ce n'est ni la force, ni la peur, qui mettent l'homme à genoux pour adorer, c'est la Beauté, c'est la Bonté, c'est la Vérité, c'est l'enthousiaste et amoureuse admiration ».

Dans le quatrième chapitre, Saint-Yves, « nous prenant par la main, nous fait toucher, comme Saint-Thomas, dans la profondeur même de l'Antiquité, la Vérité scientifique ». Car si le positivisme moderne s'obstine à méconnaître « LA SCIENCE DANS L'ANTIQUITE », l'archéologie, la philologie et l'étude rigoureuse, non tronquée, des Textes Sacrés apportent chaque jour de l'eau au moulin de ceux qui prétendent que des civilisations aussi évoluées que la nôtre, sinon plus, ont vécu à la surface de la terre, bien avant que notre race ait pris conscience de son existence.

Anthème de Tralle, architecte de Sainte-Sophie de Constantinople, se servait « au début de notre ère de l'électricité avec une puissance que nous ne connaissons pas encore (nous sommes en 1884) et il déplaça un toit tout entier en utilisant la vapeur comme force motrice » (AGATHIAS, De Rebus Justin, Livre V, Chapitre 4).

« La corporation sacerdotale des Etrusques défendit à coups de tonerre contre Alaric la ville de Narnia, qui ne fut pas prise » (Histoire Ecclésiastique de Sozoméne, Livre IX, chapitre 6).

Le barbare romain TULLUPS HOSTILLUS, fouillant un manuscrit du sacerdote royal Numa, « y trouva quelques fragments de formules électro-dynamiques ».

« Tout un système perdu de paratonnerres armait les temples de Junon, en Italie, de Héré, en Grèce et en Ionie » (voir les médailles romaines et grecques).

Les Anciens connaissaient entre autres la révolution de la terre autour du soleil, l'attraction universelle, la loi des marées. Ils savaient utiliser le télescope, le microscope, le pendule. Ils n'ignoraient pas l'usage de la vapeur à des fins domestiques. Ils avaient découvert l'application de la chambre noire et des appareils d'optique. Ils travaillaient les métaux et le verre. Ils distillaient les plantes et les herbes. Ils connaissaient la poudre et l'usage des canons.

Sous le nom général d'Anciens, il faut englober une succession de civilisations qui remontent à des millions d'années.

Pourquoi ces Sciences ne nous sont-elles pas parvenues et pourquoi nous faut-il les redécouvrir lentement ?

La disparition apocalyptique de certaines civilisations, englouties par le choc en retour du mauvais usage de leurs découvertes (ce qui pourrait bien nous arriver avec l'emploi militaire et politique de la force atomique), en est une raison.

L'autodafé des documents, l'incendie volontaire des bibliothèques et des vestiges des anciennes civilisations par les conquérants barbares, en est une autre.

Enfin, troisième raison, la Sagesse des Initiés-Savants qui, avant l'invasion des barbares ou les catastrophes apocalyptiques, ont su mettre à l'abri la synthèse de leurs connaissances, dans des textes sacrés, des légendes symboliques ou des constructions géométriques, afin que, dans les temps futurs, ils ne soient révélés qu'à une élite méritante et apte à les comprendre sans les profaner. On ne peut déposer entre les mains d'un peuple, avant un certain stade d'évolution, un dépôt redoutable, pas plus qu'on ne confie à un enfant un traité de philosophie, avant qu'il ne sache lire.

Dans l'Etat Social Théocratique de l'Egypte ancienne, voici comment se distinguait l'enseignement, selon la relation que nous en fait Saint-Yves :

« L'Education et l'Instruction élémentaire étaient, après la Callipédie, données par la Famille.

« Celle-ci était religieusement constituée selon les rites de l'ancien Culte des Ancêtres et des Sexes au foyer, et bien d'autres sciences qu'il est inutile de nommer ici.

« L'Education et l'Instruction professionnelles étaient données par ce que les anciens Italiens appelaient la « gens » et les Chinois la « jin », en un mot, par la Tribu, dans le sens antique et très peu connu de cette expression.

« Des études plus complètes, analogues à notre Instruction secondaire, étaient le partage de l'adulte, l'œuvre des Temples, et se nommaient « Petits Mystères ».

« Ceux qui avaient acquis, au bout d'années quelquefois longues, les connaissances naturelles et humaines des Petits Mystères prenaient le titre de *Fils de la Femme*, de *Héros*, de *Fils de l'Homme*, et possédaient certains Pouvoirs sociaux, tels que la Thérapeutique dans toutes ses branches, la Médiation auprès des Gouvernants, la Magistrature arbitrale, etc...

« Les Grands Mystères complétaient ces enseignements par toute une autre hiérarchie de Sciences et d'arts, dont la possession donnait à l'Initié le titre de Fils des Dieux, de Fils de Dieu, selon que le Temple n'était pas ou était métropolitain et, en outre, certains Pouvoirs sociaux appelés « sacerdotaux et royaux ».

Ce programme d'enseignement était, à peu de choses près, le même dans toutes les Universités qui dépendaient de près ou de loin de l'AGARTTHA. Si bien que l'étudiant ou l'Initié qui voyageait pouvait se faire admettre ou poursuivre ses études dans toutes les Universités Agartthiennes, compte tenu de son grade.

Ces quatre chapitres constituent un résumé brillant et synthétique de la Tradition. Ils représentent pour l'Occultiste un précis plein d'intérêt ; pour le profane, une mise au point éclairée sur des sujets rarement abordés sous un angle aussi *objectif, dans un langage aussi direct.*

Les ressorts essentiels et substantiels de la Vie y sont analysée sans dédales ; le rôle de la science moderne et le rôle de l'Ancien Testament y sont définis, sans préjugés ; les Anciens, leur savoir et leurs réalisations, y sont décrits, sans romancement trompeur.

Dans le cinquième chapitre, Saint-Yves d'Alveydre nous entretient de l'ORIGINE REELLE DES HEBREUX.

Après un court rappel de l'origine des Races, « chaque continent a vu se générer ses règnes organiques, couronnés par une race spéciale... En ce qui regarde les variétés de l'espèce humaine physique, c'est en Europe qu'il faut chercher l'origine de la Race Blanche, en Asie, celle de la Race Jaune, en Afrique, celle de la Race Noire, dans le continent astral englouti par le dernier grand déluge, le lieu original de la Race Rouge primitive, dons les Indiens d'Amérique ne sont que des débris issus de troglodytes réfugiés sur les sommets des montagnes », Saint-Yves nous replonge dans le contexte de l'époque. (La théorie selon laquelle les Européens tirent leur origine de l'Asie, à l'instar de toutes les autres races, est due, selon Saint-Yves, à une mauvaise interprétation de la Genèse de Moïse).

La Race Blanche achevait sa période de gestation et n'avait donc pas encore reçu son Révélateur. Née aux environs du Pôle Nord, elle descendit progressivement, à travers mille épreuves et mille vicissitudes, vers le Sud, par la Russie, jusqu'à ce qu'arrivée en Europe Centrale, elle rencontre les Noirs. (Il est bien évident que les noms géographiques donnés ici sont les noms actuels des pays ou régions).

Les Noirs étaient alors les maîtres de la Terre. Plus avancés que les Blancs en Arts et en Sciences, ils n'eurent aucun mal à les asservir, dans un premier temps. Leur Religion était solaire, alors que celle de nos lointains ancêtres était lunaire, comme chez tous les peuples abâtardis ou non encore révélés. Cette promiscuité fut salutaire en ce sens qu'elle permit à une élite de préparer l'évolution future de notre Race.

Armés et instruits en Art militaire par les Noirs, les Blancs réagirent et parvinrent à s'en affranchir. (L'histoire résonne parfois d'une façon troublante).

Les Collèges de Druidesses dirigeaient la Société blanche et persécutaient les adeptes du Principe Solaire. Après de sanglants massacres, certains de ceux-ci résolurent de fuir plus au Sud. Ceux-là mêmes qui gagnèrent l'Asie ou l'Afrique, furent appelés BODHONES ou Bédoins (Bodhone vient d'un mot composé celte signifiant « Sans-Terre »).

C'est ce premier exode de tribus isolées qui est à l'origine du peuple des Hébreux.

« A travers les rivages, les mers, les îles, les montagnes, les déserts, de civilisation en civilisation les voilà à jamais errants, dans l'Europe du Sud, en Afrique, en Asie, traversant dans le temps et dans l'espace tous les milieux humains, toutes les Sociétés, en en conservant les échos intellectuels, comme la coquille où l'oreille entend les voix infinies de l'Océan ».

Sans rien abdiquer de leur foi et de leurs convictions, les Badhones surent s'intégrer aux Noirs chez lesquels ils constatèrent une grande prospérité, reflétée par une colossale architecture et une organisation sociale et religieuse très avancée et au contact desquels ils apprirent les Sciences et les Métiers.

« Sociaux avant tout, comme les Celtes, irréductibles à tout mécanisme politique, à tout gouvernement personnel, ils emportaient avec eux le Culte des Ancêtres, la commune celtique, le jugement arbitral ».

Les Bodhones ne cherchèrent jamais à se tailler un Empire au détriment des Noirs. Toute l'histoire du peuple juif corrobore cette attitude, car il fut toujours ennemi de la violence et du césarisme.

Je voudrais m'arrêter un court instant pour préciser l'emploi des noms de BODHONES, HEBREUX, JUIFS,

ISRAELITES. Ces termes, souvent employés indifféremment, ont, chacun, leur valeur propre.

Les BODHONES sont les Celtes qui s'expatrièrent, comme nous venons de le voir. Les HEBREUX sont ceux qui ont suivi Moïse, quand il s'est enfui d'Egypte. Les JUIFS sont ceux qui revinrent de la captivité de Babylone. Enfin, quand on parle des ISRAELITES, il faut entendre ceux qui transmettent, à travers les générations et les civilisations, le flambeau de la Tradition.

Avec le sixième chapitre, commence le grand exode de la Race Blanche. Quatre siècles se sont écoulés depuis l'exode des Bodhones. Nous sommes maintenant aux environs de l'an 6700 avant Jésus-Christ. Les Noirs détiennent toujours le sceptre de la Puissance terrestre. « Leurs principales colonies sont : l'Egypte, l'Asie Mineure, l'ancienne Tauride, la Chine d'avant FO-HI, le Japon, la Perse d'avant l'Iran, le Thibet, etc... ».

Leur centre métropolitain réside aux Indes, dont les capitales portent le nom de AYODHYA, Ville de Dieu (racine IOD, première lettre du hiérogramme IEVE, d'où vient le nom de Juif IOUD) et PRATISHTANA, Ville de la Nature.

Les capitales de la Perse sont ISHDANKAIR, Centre de Dieu, et BAMYAN, Temple de la Colonne.

La capitale de l'Asie Mineure (PLAKSHA) s'appelle SALEM.

La capitale de l'Egypte (CHEMI) s'appelle THEBAH, l'Arche Solaire.

L'Afrique tout entière s'appelle LYBIE (le Cœur). (Regardez sur une carte la forme de l'actuel Royaume de Lybie).

L'Empereur de la Race Noire porte le titre de RAWHON, et ses vice-rois, celui de PHA-RAWHON. Le RAWHON, à l'époque où nous nous reportons, s'appelle DACARATHA.

Profondément instruit dans les Sciences et dans les Arts, au contact des Druides et des Prêtres Noirs, RAM, le Révélateur de notre Race, tente, par la Sagesse et par la douceur, d'apaiser les passions et les guerres civiles auxquelles se livrent les Blancs. Le nom de RAM, qui, en Celte primitif, signifie BELIER, se retrouve dans différents noms, encore en usage de nos jours. IRAN (I-RAM) porte son nom ainsi que BRAHME, PyRAMide, RAMsès, HiRAM, RAMadan, etc...

« Après avoir fait dans l'Europe Occidentale des prodiges de science et de bienfaisance pour y accomplir une pacifique réforme, après avoir institué l'égalité des Collèges sacerdotaux masculins et féminins et la fête de NOEL (NEW-HEYL), le nouveau salut, la nouvelle rénovation, pour perpétuer le souvenir de son Alliance, RAM se vit forcé, par la recrudescence des passions dominatrices, soit à la guerre civile, soit à l'exil...

« Il fallait, de trois choses l'une, ou livrer bataille à sa propre Race, ou accepter une mort inutile, en laissant égorger après lui ses fidèles, ou enfin s'exiler, comme l'avaient fait les Bodhones.

« RAM s'arrêta à ce dernier parti, et entraîna avec lui tous ses partisans.

« Les feux télégraphiques furent allumés sur les montagnes, les messages portés à travers les mers, et du fond de la VARAHA jusqu'au KOUROU, une émigration de plusieurs millions d'hommes et de femmes s'ébranla ».

Ces millions d'hommes se constituèrent en armée et entreprirent de conquérir leur Empire. Ils prirent d'assaut les forteresses du CAUCASE. Ils se regroupèrent avec les TARTARES qui étaient d'anciens prisonniers celtes affranchis par les Noirs, et ils fondèrent le TOURAN. Ayant réorganisé ses troupes, RAM conquit le pays voisin, la PERSE, qui prit le nom d'I-RAM ou IRAN.

Les Noirs s'étaient repliés en Arabie et en Arménie. En Iran, RAM réorganisa la Religion et la politique. Il fit bâtir la ville fortifiée de VAR, et découpa les provinces en cantons.

RAM fut certainement un des plus grands conquérants que la Terre ait porté. Mais sa Mission ne se borna pas à se tailler un Empire au détriment des vaincus. Si son seul but avait été la domination brutale, son Empire n'eût pas subsisté trente-cinq siècles.

Dès qu'il eut achevé l'organisation synarchique des territoires conquis, dès qu'il eut instauré la Loi Sociale Trinitaire, il abandonna sa couronne au premier KOUSHA de l'Inde, pour ne conserver que la Tiare de Souverain Pontife Universel. Il se retira dans un territoire neutralisé (une zone franche, dirions-nous de nos jours), en Inde, entre BALK et BAMYAN et il prit le nom de LAM (Lama, l'Agneau). Il baptisa ce pays PARA-DESA. (Voir Mission de l'Inde).

C'est à partir de ce moment que notre Race, par son intermédiaire, se greffa sur la Tradition Universelle, dans laquelle s'étaient fondues précédemment les Races Jaune, Rouge et Noire.

Ainsi, durant trois mille cinq cents ans, exista un Empire Européen Théocratique, aux dimensions colossales. Les Etats morcelés d'Asie, du Moyen-Orient, du Proche-Orient, de l'Europe balkanique témoignent des démembrements successifs de cet Empire Social Trinitaire du Bélier (RAM) et de l'Agneau (LAM).

A partir du huitième chapitre, nous assistons, sous la conduite de Saint-Yves d'Alveydre, à la destruction progressive de cet Empire. Le premier acte de cette destruction est connu sous le nom de SCHISME D'IRSHOU, et se situe environ 3.250 ans avant Jésus-Christ.

Nous avons vu qu'à la tête du régime synarchique institué par RAM, aux Indes, se tenaient deux personnages avec des fonctions délimitées et complémentaires : le LAMA ou Souverain Pontife qui possédait l'Autorité Sacerdotale, qui dirigeait le Conseil de Dieu et dont le rôle était d'enseigner, et le KOUSHA ou Empereur qui détenait le Pouvoir Arbitral et qui présidait le Conseil des Dieux. (Nous reviendrons sur ces termes, dans la troisième partie de ce traité).

Si, du côté du Lama, il n'y eut pendant trente-cinq siècles aucun problème de succession et de légitimité, il n'en fut, hélas, pas toujours de même en ce qui concerne l'Empereur, dont la fonction était devenue héréditaire, contrairement aux normes du Régime qui ne devait investir quelqu'un de quelque prérogative que ce fut qu'à la suite d'examens.

Ainsi, donc, quand l'Empereur OUGRA eut quitté le plan terrestre, c'est son fils TARAKHYA qui prit la couronne. Cela aurait encore pu n'avoir aucune conséquence fâcheuse si le frère cadet de celui-ci, IRSHOU, n'avait été un ambitieux jaloux de son aîné et décidé à aller jusqu'à remettre en cause la légitimité du Pouvoir arbitral dans le but de fomenter une révolution qui lui procurerait un trône.

IRSHOU n'avait pas franchi les degrés supérieurs de l'Initiation et c'est donc avec une Science incomplète qu'il s'embarqua dans cette aventure dont le monde ne s'est jamais relevé.

Utilisant l'armement conventionnel des politiciens en mal de pouvoir, c'est-à-dire la démagogie et le poison du doute, il reprocha au Conseil de Dieu de ne pas associer le peuple à ses travaux, alors que le but de ce Conseil était de veiller à l'Evolution de la Race au moyen du Corps des Initiés qui devaient se transmettre de générations en générations la Tradition Sacrée.

Voyant que cela ne permettrait sans doute pas de servir ses intérêts égoïstes, il remit en question le Dogme Solaire. Car, dans l'Empire Synarchique légué par RAM, le Principe mâle, la Nature Naturante, la suprématie de IOD sur HEVAUHE étaient les facteurs importants de l'équilibre social.

IRSHOU rappela qu'avant RAM, le Collège des Druidesses avait entretenu en Celtide une dynastie lunaire et que la Supériorité de l'Eternel Féminin sur l'Eternel Masculin, de la Manifestation sur le Principe étaient toujours valables et qu'il fallait y revenir.

Malgré les avertissements et les mises en garde du Conseil de Dieu et du Conseil des Dieux, les idées anarchiques se répandirent dans le peuple et accomplirent leur mission schismatique.

L'histoire est pleine de ces sortes de dissidences. Elles en sont même le canevas ; aussi serait-il trop long, trop fastidieux de retracer dans le détail le schisme d'IRSHOU.

Rappelons seulement qu'il fit son œuvre et suivit son destin lunaire, que l'Autorité Pontificale dut se retirer dans l'Himalaya, dans l'Université d'AGARTTHA, qui en a conservé l'Esprit et le caractère synarchique.

Le Conseil de Dieu nomma des Envoyés qui reçurent pour mission de limiter le désastre. Ce sont CHRISTNA pour les Indes, FO-HI pour la Chine et ZOROASTRE pour l'Iran. Ils connurent des destins contraires. Christna, entre autres, mourut tragiquement, transpercé de flèches.

Mais c'est à un Initié laïque que la conservation de la Tradition échut plus spécialement. Il s'agit d'ABRAHAM. Il faisait partie du peuple de l'HEBYRECH sur lequel la doctrine d'IRSHOU n'avait pas eu de prise et qui était constitué d'anciens Celtes Bodhones qui devaient former plus tard le peuple Hébreu.

En 2.200 ans avant notre ère, apparut en Chaldée un Empereur autocrate qui prit le nom de NINUS. Il fit disparaître les Conseils de Dieu et des Dieux qui rappelaient trop, à son goût, l'ancienne Synarchie Ramide et pour en effacer jusqu'au souvenir, il débaptisa la Chaldée pour l'appeler ASSOUR, qui devint plus tard l'Assyrie. Il confondit en une seule unité le Pouvoir et l'Autorité religieuse dont il ne manqua pas, évidemment, de se couronner.

L'armée permanente et sa conséquence directe, l'impôt permanent, sont à porter au crédit de ses initiatives. Dans sa frénésie de conquête, il s'empara militairement de l'Arménie dont il destitua le Roi pour le remplacer par un homme à lui. Puis, ce fut l'Iran à qui il donna le nom de Perse qui devait subsister jusqu'en l'an 1945 de notre ère. Il détruisit ensuite les Sanctuaires, et ce, depuis le Caucase jusqu'en Espagne. Il s'apprêtait enfin à assiéger la retraite himalayenne des Sages lorsque la mort le surprit.

Sa veuve SEMIRAMIS fit bâtir BABYLONE, grande comme quatre fois le Paris que nous connaissons. Ses jardins suspendus sont restés célèbres.

Sa seule gêne était l'autorité morale léguée par l'ancien Empire synarchique arbitral. Pour détruire ce qui en demeurait elle put mobiliser plus de quatre millions d'hommes, fantassins, cavaliers et chameliers.

L'Inde se prépara à la défense et constitua une armée aussi impressionnante. Malgré les pourparlers et les nombreuses rencontres diplomatiques, les hostilités furent ouvertes par SEMIRAMIS et se soldèrent par le massacre de plus de la moitié de ses troupes. Elle dut battre en retraite et ne s'en releva jamais.

Plus tard, BELOCHUS reprit son programme, fit assassiner le grand LAMA dont il prit la Tiare. Ce fut le début de l'Anarchie, le début de la vie politique. C'est à cette époque

que le monde connut les grands cataclysmes de son histoire, la sécheresse génératrice de famine et des éruptions volcaniques épouvantables.

Nous venons d'assister à la naissance du Césarisme en Assyrie.

Qu'advint-il alors des Abramides ? On ne peut penser que les anciens Celtes Bodhones se soient soumis à cet Empire personnel.

Saint-Yves nous conte qu'ils s'enfuirent vers l'Egypte où ils arrivèrent approximativement en l'an 2173 avant Jésus-Christ.

Les classes ouvrières des campagnes et des villes de l'Empire Asyrien, après s'être repliées quelque temps en Syrie, se saisirent de l'Egypte dont ils massacrèrent une partie de la population et dont ils réduisirent le reste en esclavage.

SALATIS se fit sacrer Pharaon de droit divin. Il gouverna l'Egypte conquise durant dix-neuf ans. Plus tard, AHMES Ier chassa l'envahisseur, fonda la XVIIIe dynastie et institua un gouvernement de style synarchique.

RAMSES II, pharaon d'Egypte, régna durant soixante-sept années. Il fit réaliser de grands travaux. Les Hébreux, qui s'étaient regroupés dans le Delta du Nil, constituaient le gros de la main-d'œuvre qui, en fait, faisait plutôt penser aux travaux forcés.

Parmi les inspecteurs chargés des contrôles, se trouvait un Scribe Sacré, du nom de Moïse. Au cours d'une de ses tournées, Moïse surprit un gendarme égyptien en train de maltraiter un ouvrier hébreu. Moïse s'interposa entre les deux hommes et, pour défendre l'Hébreu, il tua l'Egyptien.

Pour échapper à la vengeance des parents de la victime, il dut se réfugier dans un Temple et, du même coup, l'appareil judiciaire cessa de fonctionner contre lui, selon la législation en vigueur. Moïse se retira donc dans le Temple de JETHRO. Auprès des Initiés qu'abritait ce Temple de la Haute-Egypte, il acquit la Science Initiatique enseignée selon la Loi du Bélier, selon RAM. C'est là qu'il médita et prépara toute son organisation sociale. Il y séjourna quarante années et y épousa la fille de Jethro : SEPHORA. Moïse voulait fonder un Etat Synarchique, donner aux Hébreux une nation, rénover leur programme spirituel et social.

De par sa formation, il était Dorien, c'est-à-dire adepte du Principe mâle. *Sensiblement à la même époque, fut Initié* ORPHEE.

Au sujet d'ORPHEE, qu'on me permette de citer ce passage de *Saint-Yves* :

« Orphée rendit une Intelligence et une Ame organiques à la turbulente et féroce anarchie des Celtes d'Europe qui, par le Nord, s'étaient rués sur les Sanctuaires des colonies de RAM, Delphes entre autres.

« Pour atteindre son but, il enduisit de miel la Coupe d'Or renfermant l'austère breuvage de la Sagesse et de la Science Sacrée ; il saisit l'Ame par les ailes de l'Imagination.

« Sans cette charmeresse, ses compatriotes légers et sanguinaires eussent repoussé la Coupe divine et persécuté de tout leur pouvoir l'Autorité qui la leur présentait, s'ils eussent senti tout d'abord l'amertume du remède destiné à corriger leurs passions haineuse et leurs instincts brutaux.

« Orphée fit jusqu'au sacrifice de sa vie la réforme salutaire qu'il avait à accomplir et il agit comme il le devait, en prenant les Ames dans le voile et dans le filet d'Or qu'il avait tramés si savamment.

« Il fut, par la Science magique de l'Art, le plus grand enchanteur et le civilisateur le plus accompli que la Terre ait connu.

« Par cet homme divin, comme par une lyre bien montée et célestement touchée, les Temples se purifièrent de tous leurs désaccords de doctrines, les hommes et les femmes revinrent demander aux Mystères une culture physique, morale et intellectuelle, que le vulgaire avait profanée et déformée ».

Quand l'Assyrie recommença à fomenter des troubles en Egypte, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, Moïse en profita pour mettre son plan à exécution. Suivi par plusieurs millions d'hommes et de femmes encadrés par des Initiés doriens, Moïse entreprit son mémorable exode.

« Trois mois après leur sortie du pays d'Egypte... ce jour-là les enfants d'Israël atteignirent le désert du SINAI, de REPHIDIM... ils reprirent leur route et parvenus au désert de SINAI, ils campèrent dans le désert. ISRAEL établit là son camp, en face de la Montagne... ». C'est ainsi que la Bible nous conte ce fameux exode. Guidé par la Providence, Moïse donna aux Hébreux une constitution synarchique. Quatre révoltes secouèrent ce peuple, mais afin de nous transmettre son enseignement précieux, Moïse écrivit les cinquante chapitres de la Genèse.

Par la suite, la Synarchie d'Israël dégénéra à son tour. ABIMELECH en profita pour tenter de prendre le pouvoir, mais l'opposition de JOTHAM l'en empêcha.

Il serait trop long de s'étendre sur toutes les péripéties du peuple Hébreu.

(*A suivre*).

Sur le front de la recherche... (suite)

● JOSEPH GILBERT. M. Eugène Susini, professeur à la Sorbonne, vient de lui consacrer une notice à paraître ici-même. Nous y joindrons le texte inédit d'une biographie de Gilbert par l'un de ses amis et élèves.

ORDRE MARTINISTE

PENSEES SUR LA MORT

par PAPUS

Qu'est-ce que la mort pour le philosophe ? (1)

Le changement qu'on croit apporté dans les conditions d'existence de l'être qui meurt dépend surtout des idées qui circulent dans le cerveau de ceux qui continuent à vivre sur Terre. L'être qui vient de mourir suit les lois immuables fixées par la Nature et il poursuit son évolution sans que ses croyances personnelles aient à intervenir. Si, comme nous le croyons fermement pour notre compte, quelque chose de nous subsiste dans un autre plan, cela est un fait que *nous* serons tous appelés, plus ou moins tard, à constater. Pourquoi donc nous quereller d'avance ?

Les relations physiques se trouvant coupées entre le mort et les vivants, ce sont ces derniers qui prétendent trancher la question, et c'est ici qu'intervient la maturité cérébrale de chacun.

Pour les uns, la Mort est l'arrêt de tout ce que la Nature a fait jusque-là. Intelligence, sentiment, affections, tout disparaît brusquement et le corps redevient herbe, minéral ou fumée suivant le cas.

Pour les autres, la Mort est une libération. L'Ame, toute lumière, se dégage du cadavre et s'envole vers les cieux, entourée d'anges et de glorieux esprits.

Entre ces deux opinions extrêmes existent toutes les croyances intermédiaires.

Les Panthéistes fondent la Personnalité du Mort dans les grands courants de la Vie Universelle.

Les Mystiques enseignent que l'Esprit libéré des entraves de la matière continue à vivre pour s'efforcer de sauver par son sacrifice ceux qui souffrent encore sur la terre.

Les Initiés des diverses écoles suivent l'évolution de l'être dans les divers plans de la Nature jusqu'au moment où cet être reviendra, et de par son désir, reprendre un nouveau corps physique sur la Planète où il n'a pas fini de « payer » *son dû*.

La Mort pour la Patrie libère l'Esprit presque toujours, d'un retour ou d'une réincarnation...

---

(1) Extrait de « *Ce que deviennent nos morts* » (Editions H. Dangles, Paris, 1962).

Que d'opinions, que de disputes, que de polémiques pour un fait naturel dont nous sommes assurés de voir la solution !

Mais on nous demandera notre opinion et, si elle peut intéresser le lecteur, nous dirons en toute loyauté : les Morts de la Terre sont les Vivants d'un autre plan d'évolution. A notre avis, la Nature est avare et ne laisse perdre dans le néant aucun de ses efforts. Un cerveau d'artiste ou de savant représente des années et des années de lente évolution. Pourquoi cela serait-il brusquement perdu ?

Laissons chacun digérer en silence ses idées personnelles. *Astra inclinant, non nécessitant.* Montrons ce que nous croyons être la route, ne forçons personne à s'y engager.

Les Morts sont des voyageurs momentanément absents

Quand un de vos proches parents est en voyage dans une contrée éloignée, vous le suivez par la pensée et votre cœur est calme. Nous voudrions donner au lecteur cette sensation que nos morts ne sont pas disparus pour jamais, ce sont des voyageurs d'un autre plan, mais ils parcourent un pays où nous irons tous normalement, si nous évitons le désespoir et le suicide.

« Le ciel est là où l'on a mis son cœur », dit Swedenborg. Or, Notre Seigneur Christ, dont le nom est écrit dans le ciel depuis la création de la Terre, est un Sauveur dans tous les Plans et non un bourreau. Lui qui connaît les angoisses et toutes les douleurs, il s'efforce de réunir dans son amour, et ceux qui pleurent ici, et ceux qui voudraient « là-bas » crier : Mais ne vous désespérez pas, nous sommes là et notre amour vit en vous et par vous...

Il est clair que, de même qu'il n'y a pas sur Terre uniformité d'occupations et de rang social, il n'y a pas de règles fixes pour l'évolution dans ce que nous appelons le Plan Invisible.

Après une période plus ou moins longue de sommeil, sans souffrances puisqu'il n'y a plus de matière terrestre, l'Esprit s'éveille et commence sa nouvelle existence.

Il s'attache tout d'abord à ceux qu'il a laissés sur terre et cherche à communiquer avec eux par le songe ou par un intermédiaire quelconque, s'il en trouve.

Il ne faut pas forcer les communications entre les divers plans, qui sont toujours délicates et peuvent présenter certains dangers. Quand, après un désir sincère, ou une prière ardente, accompagnée d'un acte de charité physique, morale ou intellectuelle, il est permis à l'Esprit de se manifester, cela a toujours lieu de manière à ne pas épouvanter l'être terrestre.

Au contraire, si on veut forcer les communications, on risque d'être trompé par le cerveau du médium qui, inconsciemment, répète les idées chères au consultant, ou par des images du disparu, photographies animées flottant en astral, ou par des êtres qui se servent du médium pour accaparer un peu d'existence matérielle.

Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyageur. Il faut demander avec calme d'obtenir la certitude de son existence effective... là-bas, et puis penser beaucoup au voyageur, *l'aimanter d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors,* tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé. A ce moment, il faut savoir se taire, ne pas livrer son secret aux profanes ou aux profanateurs.

Espérer, prier, avoir confiance dans le Sauveur et dans la Vierge de Lumière, telle est la voie qui conduit à la *paix du cœur.*

La Mort pour la Patrie libère tout de suite l'esprit de toute souffrance

La plupart des êtres humains ont une existence partagée en deux sections. D'une part, chaque homme s'occupe de sa vie personnelle et de celle de sa famille, quand il en a une ; d'autre part, ce même homme exerce une profession ou une fonction utile à la collectivité.

En général, c'est la fonction extérieure utilisée par la collectivité qui procure les moyens matériels nécessaires à la vie personnelle et à celle des proches. Cette loi des deux plans d'existence : personnelle et collective, est commune à toute la Nature.

Ainsi un astre comme notre Terre a une vie personnelle (si l'on considère comme la vie d'un astre ses mouvements) caractérisés par sa rotation sur lui-même et une vie collective où l'astre n'est plus qu'un rouage de l'Univers quand il circule autour d'un Soleil.

Pour en revenir à l'être humain, il pourra changer de plan, c'est-à-dire, en langage vulgaire : mourir, pour trois raisons principales :

1° Pour lui-même, quand il meurt célibataire, sans proches, et d'un accident ou d'une maladie banale ;

2° Pour les siens, quand il est amené à se sacrifier pour sauver sa famille ;

3° Pour la collectivité, quand il se sacrifie volontairement pour le salut ou la défense de sa patrie.

Dans chacun de ces cas, le changement de plan s'effectue avec des modalités différentes.

Le départ qui termine une existence de pur égoïsme est lent, et le dégagement laissé aux forces personnelles est plus douloureux.

Par contre, tout sacrifice est équilibré par une assistance immédiate de forces intelligentes des plans de dégagement. Appelons ces forces : Esprits, Anges, Ames de la Patrie, Idées-forces, qu'importe, puisque les noms ne font rien à l'affaire. Ce qu'il importe de savoir, c'est que celui qui meurt pour les autres est libéré de toute souffrance physique et dégagé de toute angoisse morale dès qu'il a changé de plan.

C'est là une application des lois universelles que l'être subit comme tous les êtres vivants, car pour la Nature, dans son impassibilité, un homme n'a souvent pas plus de valeur qu'une tige de blé, bien que l'orgueil de l'homme soit souvent incommensurable.

***

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La PRIERE est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

PAPUS.

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN

II. — *LA PAPESSE*

La PAPESSE est la prêtresse du mystère, c'est l'Isis des Egyptiens, la Déesse de la nuit profonde, la Lame la plus cachée. C'est aussi le Nombre impair, reflétant l'UNITE, symbolisée par la Lune. La Lune est un satellite du Soleil ; la Lune c'est comme l'ombre projetée par notre corps un jour de soleil.

Nous observons que, selon la place qu'occupe le Soleil, dans le Ciel, notre ombre est plus ou moins inclinée mais forme toujours une équerre. Equerre parfaite si le Soleil est au Zénith. *Ombre, Reflet, Lune* trois termes qui peuvent nous donner une idée de cette mystérieuse Lame II.

Cette ombre, elle est tout puisqu'elle est vous ; elle a tout ce que vous possédez ; elle s'emboîte exactement à votre personnage puisqu'elle est votre reflet. Elle est votre Epouse. Voilà, s'il en était encore besoin, une preuve que le Fils est Unique, le Verbe est binaire ; il est le reflet de UN, donc l'aspect négatif du positif (le Soleil et l'Ombre).

La lettre BETH, hiéroglyphiquement, exprime la bouche de l'Homme comme organe de la parole dit PAPUS. La parole est une production sortie de l'intérieur même de l'être... *Sortie de l'intérieur de l'être* quelle plus belle explication que celle-là !

La Lame BETH, c'est l'intérieur, l'habitation intime où personne ne pénètre jamais, sinon vous. C'est le sanctuaire sacré de tout un chacun, le réceptacle des pensées. C'est donc bien encore une confirmation nette, précise de sa passivité.

Etant passive cette Lame binaire a donné à penser à la Femme, reflet de l'Homme et, par là même, à l'Androgynat. Homme, Actif ; Femme reflet, passive. La passivité est représentée, dans la deuxième Lame, par une femme assise, position passive s'il en fût.

Si le BATELEUR (1) avait à sa disposition tous les attributs du pouvoir, la PAPESSE, elle, est ornée de tous les attributs de l'autorité. Elle est placée sous le portique du Temple, entre

(1) Voir l'INITIATION N° 1-1969, pages 42 à 46.


2
LA PAPESSE
ב

les deux colonnes Dorienne et Ionienne, signifiant les deux initiations, *Rouge* (Active, Feu), *Bleue* (Passive, Air) ; *Rouge*, Amour ; *Bleu*, Intelligence et Révélation.

Un voile cache l'autel du Temple et nul ne pourra y pénétrer s'il ne passe par la Papesse qui en ferme *hermétiquement* la porte. « Nul ne peut aller à mon PERE s'il ne passe par moi » a dit JESUS. Isis, c'est la porte du sanctuaire. De là toute la symbolique des attributs et couleurs de cette Lame II.

Dans la main droite, le Livre sacré *Jaune*, entr'ouvert et caché en partie par le manteau. C'est le livre de la Sagesse et de la Vie ; pour le confirmer, sur la couverture le CORTEX y est tracé, ce cercle qui nous révèle, lui aussi, la Lumière et son Ombre.

La Papesse tient deux clés, l'une d'Or et l'autre d'Argent

VERBE	INTUITION
+	—
SOLEIL	LUNE

« L'enseignement de la Papesse se base, dit Oswald Wirth, sur l'Imagination, comme nous l'apprend le croissant Lunaire qui surmonte sa tiare encerclée de deux diadèmes enrichis de pierres précieuses. Tout ce chatoiement de couleurs nous reporte donc à l'ensemble de toutes les teintes du spectre et, par là même, nous indique que là, en cette Papesse, résident tous les secrets qu'il nous faut découvrir les uns après les autres ».

La robe de la Prêtresse est *bleue*, signe de l'Esprit de Vérité. La poitrine est obliquement marquée d'une croix blanche, signe de Lumière. Si nous observons les quatre petites croix marquées sur cette étole, nous pouvons voir qu'elles prolongent une croix dynamique, signe du travail effectué sur le Brun, symbole du Feu Infernal.

Le manteau de la Papesse est *rouge pourpre*. C'est le signe de l'Amour Divin. Les bandes *jaunes*, ornement de ce manteau, sont la Sagesse et la révélation de cet Amour. Intérieur *Vert*, Vitalité, Charité mais charité intérieure, cachée, qui se laisse tout juste entrevoir sous le manteau.

La Papesse est assise de façon à s'appuyer sur le SPHINX, et l'éternelle question posée par Elle est : *D'où venons-nous ? Où allons-nous ?* Oswald Wirth nous explique cela parfaitement en son « Tarot des Imagiers ».

Les carreaux *noirs* et *blancs*, la loi des contraires. Nous retrouvons là encore l'équerre décrite au début de ce travail : Lumière, Ombre et, pour terminer, le coussin sous le pied *droit* de notre belle Isis. Peut-être pouvons-nous imaginer, la droite étant positive, que ce petit coussin représente nos œuvres, nos connaissances, sur lesquelles s'appuie, pour la soulager un peu, notre belle mystérieuse ?

III. — *GHIMEL - L'IMPERATRICE*

Pour « voir » la totalité d'une chose, il faut en connaître tous les détails. Ainsi, chacun de nous, dans notre *cécité,* nous ne voyons que les parcelles, et nous arriverons à la Vérité lorsque nous verrons l'Unité en totalité. Il est bien connu que l'on peut se faire des muscles en poussant énergiquement sur un obstacle *immuable.* La force s'acquiert un peu de la même façon. C'est là le but de notre travail individuel et collectif.

— TROIS (3) exprime le développement de l'UNITE et le retour à l'Unité. III (3) est une synthèse de géométrie car il contient la *droite, l'angle, la surface.*

C'est le relatif dans l'Absolu, le Fini dans l'Infini avec ses trois pôles, car le Triangle a ceci de remarquable que, par ses 3 sommets, on peut toujours faire passer un seul *Cercle,* ce qui explique bien les relations du *Ternaire* et de *l'Infini* (la droite et la courbe) 1 dans 3 et 3 dans 1.

— UN (1) c'est l'essence qui demeure toujours UNE et INTANGIBLE ; c'est le *Père,* le Soleil.

— DEUX (2) c'est la Faculté Intellectuelle, le *Fils,* reflet co-essentiel du *Père-Principe* (Ombre lunaire) cette Lune, *Lumière pure* qui éclaire la Nuit (dans notre monde terrestre il en est de même).

— TROIS (3) c'est la Puissance dispensatrice d'Amour et le Vivificateur de l'animalité sensible (les sentiments).

Cette puissance a été évoquée par nos MM ∴ PP ∴ (Maîtres Passés) et, pour notre compréhension, sous le terme L'IMPERATRICE, Celle en qui sont réunis tous les Pouvoirs et, par là même, les Devoirs et les Droits de sa charge (si l'on peut s'exprimer ainsi !).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN nous dit : L'Homme ne vit que par son cœur (*Amour*), son cœur, lui, a engendré l'Intelligence, et l'Intelligence a engendré la Sagesse.

Ce mariage céleste, c'est l'union éternelle de deux esprits qui, par leurs qualités opposées, sont le complément l'un de l'autre, de manière à ne plus former qu'*un seul Etre* (le Neutre —3—). C'est là ce III (3). L'amour qui les unit, c'est le SAINT ESPRIT.

Cette union s'effectue par l'Amour seul et le Consentement mutuel. C'est pour cela qu'il est dit dans les Ecritures : *Nul ne peut séparer ce que Dieu a uni.*

— 3 a comme signe alchimique le *Mercure* (le dieu ailé) harmonie du 1 et de 2 ; c'est l'organisation de la Création, son intelligence, son adaptation.


3
L'IMPÉRATRICE
1

ZOROASTRE définit ainsi les 3 personnes divines en trois profondeurs :

— 1re Profondeur : Source de la Foi : le PERE.

— 2e Profondeur : Source de Vérité : le FILS.

— 3e Profondeur : Source du SAINT-ESPRIT ou de l'action créatrice, c'est la *Source d'Amour.*

En manifestation la Trinité serait :

Pouvoir : PERE.

Vouloir : FILS.

AIMER : SAINT-ESPRIT.

Nous devons donc, par analogie, et face à notre Lame III, retrouver les symboles confirmant notre compréhension de la 3e lettre sacrée : le GHIMEL.

En son *Tarot des Imagiers du Moyen-Age* Oswald Wirth écrit : « Cette Souveraine resplendissante de clarté, figure l'Intelligence créatrice, Mère des Formes, des Images, des Idées »...

— Le retour à l'Unité est caractérisé, entr'autres, dans cette Lame, par le *symbole lunaire retourné,* indiquant que bien que Mère des Formes, des Images, des Idées, notre Impératrice n'en subit pas les influences. Elles les transforme ou, mieux les Transmute.

Ses ailes largement déployées la maintienne dans les sublimes hauteurs ; son sceptre impérial lui confère le Pouvoir *total,* confirmé par la Trône d'Or.

— Sérénité, Pureté (Lys), Douceur, Beauté, voilà ce qui se dégage de notre belle et rayonnante SCHEKINA.

— Son blason *AIGLE D'ARGENT :* Ame sublimée (dit O. WIRTH).

— Manteau *Azur,* envers *Vert* (Intelligence Passive). C'est pour cela que cette Lame ne pouvait être représentée que par une Femme : c'est la Passivité intrinsèque recevant toutes les impressions, mais aussi *Intelligence vivante* qui les vitalise par le *Vert,* couleur de la *Charité.*

O. WIRTH dit encore : « L'Impératrice s'enveloppe de *bleu d'Azur* pour capter la pensée vivante dont elle arrête le rayonnement afin de la rendre perceptible »...

— La *Sagesse Vivante* (le Jaune) couvre son Cœur, son plexus, ses sentiments (Tau = Vie, Tau renversé sur la poitrine) et la Robe *rouge* (n'oublions pas que la couleur rouge est celle de la Pierre philosophale) rutile, flamboie, resplendissante d'Amour Divin.

— Sa tête, couronnée et auréolée d'un Cercle *Blanc* sur lequel se détachent 9 étoiles quinaires visibles ($9 \times 5 = 45 = 9$) nous donne à comprendre que le retour à l'Unité est *total,* que

l'Impératrice *règne sur tous les Mondes* (3 × 3) et qu'Elle est la force motrice par laquelle vit tout ce qui vit, en enfantement perpétuel... dans la *Lumière.*

— C'est l'Eau mercurielle, Source inépuisable d'*Eau Vive,* dont CHRIST parle à la Samaritaine près du puits et que MOISE découvre dans le désert en frappant sur le rocher.



Sur le front de la recherche... (suite)

● LE FONDS PRUNELLE DE LIÈRE. Une édition des plus importants documents théurgiques de ce fonds conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble (cf. le premier inventaire dans la *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin,* n° 249) a été entreprise par M. Jacques Baradat, et verra bientôt le jour.

● VIENT DE PARAÎTRE : Mieczyslawa Sekrecka, *Louis-Claude de Saint-Martin le Philosophe Inconnu,* Varsovie, Acta Universitatis Wratislaviensis n° 65, 1968. « Ceux qui attendaient un bon « L.-C. de Saint-Martin. L'homme et l'œuvre » l'auront désormais à leur disposition grâce à cette thèse qui nous vient de Pologne. Thèse très satisfaisante dans une telle perspective ; quant à la solidité et à l'exactitude de son information, il suffira de dire que Mme Sekrecka a bénéficié de l'aide de Robert Amadou ; quant à la fermeté de la méthode et à l'ampleur des vues, qu'elle a été dirigée par Jean Fabre. » (Jean Bellemin-Noël, *Revue d'histoire littéraire de la France,* 1969).

L'Initiation, comme il se doit, publiera une étude critique de ce livre.

ASTROLOGIE

L'entrée de la planète Neptune dans le signe du Sagittaire

J'ai examiné dans le numéro de Janvier-février-mars dernier de L'INITIATION l'influence de la conjonction Uranus-Jupiter de 1969 sur le monde actuel. Une autre influence importance, et qui va se superposer rapidement à la précédente, sera celle de la planète Neptune dans le signe du Sagittaire, où elle séjournera environ de 1971 à 1984, soit pratiquement durant tout le cycle Uranus Jupiter de 1969. Son influence doit donc logiquement se conjuguer avec celle de ce dernier.

Neptune est par essence la planète qui pousse à la recherche de l'inconnu, de l'exceptionnel, de l'absolu ; de là vient qu'elle incite aux longs voyages, à l'étude des sciences et des philosophies, à la recherche d'une mystique appropriée. Mais cette recherche ne se dégage pas forcément de toute passion humaine ; elle peut donc prendre des formes hybrides, anormales ou équivoques. La poursuite de l'absolu peut donc porter au culte des illusions, des chimères, de l'insaisissable en un mot ; la mystique peut prendre des voies plus sensorielles que vraiment spiritualistes ; la recherche scientifique peut évoluer vers les aspects les plus subtils et les plus insolites qui lui sont propres, peu importe que ce soit avec succès ou non.

Assez curieusement, le signe du Sagittaire revêt des significations assez semblables à celles de la planète Neptune ; il suffit de se remémorer son symbole hiéroglyphique, celui de l'archer. Il y a donc ici aussi une tendance évidente vers tout ce qui est lointain et difficilement accessible : les voyages au long cours, les pays inconnus, la recherche, sous toutes ses formes, scientifique, philosophique, etc. De là une prédisposition de ce signe à synthétiser toutes les données que peut fournir l'analyse systématique, et aussi à dogmatiser. Mais ce signe, qui est donc un signe d'enthousiasme par excellence, est aussi par sa tendance à voir trop loin, un signe de risque. C'est pourquoi on représente également le Sagittaire sous la forme d'un centaure armé d'un arc ; l'arc symbolise la recherche de l'exceptionnel, de l'inaccessible, tandis que le centaure rappelle que l'homme est constitué d'une partie animale, passionnelle, et d'un esprit d'essence divine. Et c'est pourquoi les natifs du Sagittaire peuvent être entraînés aussi bien vers le bien que vers le mal, de par leur nature même et le jeu des circonstances.

Que peut-on donc déduire de la juxtaposition de ces deux influences en quelque sorte parallèles : celle du signe et celle de la planète qui le traverse ?

Tout d'abord, et c'est la première évidence, que le matérialisme épais dans lequel est plongée la société actuelle va se dissiper progressivement pour évoluer vers une conception plus spiritualiste. On devrait donc voir se produire un retour à l'éthique, à la morale, au sens du sacerdoce. Le signe du Sagittaire étant aussi celui du pouvoir judiciaire, et administratif, il faut s'attendre à des réformes profondes dans le droit, l'exercice de la justice et l'administration en général. Nous sommes donc tout à fait dans la ligne du renouveau promis par la conjonction Uranus-Jupiter.

Puisque le Sagittaire est celui des choses lointaines et difficilement accessibles, on peut logiquement supposer que la conquête du cosmos par l'être humain va entrer dans une phase définitive et peut-être étonnante.

Sans doute, cette conquête du cosmos permettra-t-elle par ricochet des découvertes importantes dans le domaine scientifique ? Une chose semble certaine en tout cas, c'est que les investigations qui visent à la connaissance de la matière et de l'énergie vont se développer de façon extraordinaire, et conduire sans doute à des constatations qui favoriseront l'évolution de la science vers des conceptions moins matérialistes qu'à présent.

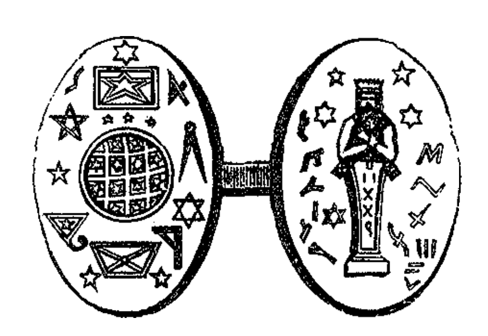
Vu le caractère excessif et incontrôlable de la planète Neptune qui la porte de ce chef à cultiver l'illusion, les chimères, et quelquefois même l'insolite et le paradoxe, il faut s'attendre à ce que bien des théories et des dogmes s'échafaudent avant qu'une conception vraiment valable puisse s'en dégager. On assistera donc par moment à une certaine incohérence, à des tentatives de conditionnement de l'opinion, à des faillites spirituelles ; mais ces erreurs se rectifieront d'elles mêmes, avec le temps.

Des sciences nouvelles, aujourd'hui décriées parce qu'elles tendent justement à la proclamation d'une primauté du spirituel sur le matériel, recevront leur droit de cité. L'astrologie, notamment, s'affirmera de plus en plus comme la relation idéale entre l'abstrait et le concret, entre la religion et la science. Des phénomènes encore discutés, les phénomènes paranormaux surtout, se verront reconnus de façon indiscutable. C'est que Neptune est essentiellement la planète des recherches dans l'étrange et l'équivoque : l'au-delà, les paradis artificiels, tout ce qui exalte le désir de percer l'inconnu qui nous entoure. On voit donc que c'est finalement tout l'envers du monde actuel, et toute sa doublure invisible, qui risquent de se dévoiler au cours des quinze années qui viennent.

Et c'est peut-être ce qui sauvera la société actuelle, condamnée sinon à périr de ses excès, de ses inconséquences et de ses injustices.

Gustave-Lambert BRAHY

(Bruxelles)



Informations Martinistes et autres

par Philippe ENCAUSSE

● Voici, pour la *documentation générale,* quelques titres de travaux présentés, ces mois derniers, au sein de Groupes et de Cercles relevant de l'ORDRE MARTINISTE tant en France qu'à l'étranger : Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme. — Propos sur la Gnose. — Le Sceau de Salomon. — Le Pantacle martiniste. — Etude collective de l'*Evangile selon Thomas.* — *La Croix : son symbolisme.* — *Les Noces de Cana.* — La parabole du pharisien et du publicain. — L'Alchimie. — St-Jean l'Evangéliste et la Noël. — St-Jean le Baptiste dans la Légende dorée. — Etude des Lames du Tarot. — Les plantes qui guérissent. — Les deux triangles. — Le Cercle. — Iod, Hé, Vau, Hé. — Le Schin. — La souffrance. — Le symbolisme de l'Eau. — Hommage à Papus. — Commentaire d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin : « Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit, il faut aussi avoir de la spiritualité ». — Le Ternaire chez l'Homme. — L'Alchimie sous son aspect initiatique. — Papus, sa vie, son œuvre. — Paul Sédir. — Marc Haven (Dr. E. Lalande). — Etude des Nombres. — Les Tarots. — Les Sephirot. — Le Symbole. — La voie cardiaque. — Yoga et Occident. — Propos sur le symbolisme martiniste. — Le Martinisme : historique. — Les Templiers. — Stanislas de Guaita. — Martines de Pasqually. — Le *Tableau naturel.* — *Ecce Homo.* — Les Rose + Croix. — Commentaire d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin : « L'Ame est le nom de Dieu ». — Le Maître Philippe. — Les signes que nous recevons sur le Sentier. — Le Notre Père. — Introduction à l'étude des Nombres.

● *Le Maître Philippe et le Martinisme :* Citation de Papus à rappeler à ce sujet : « Le Maître Inconnu passe pour être le chef, l'initiateur, l'apôtre presque invisible mais ardent d'un grand Mouvement mystique qui, au-dessus des religions officielles et malgré leurs dogmes, circule en ce moment parmi les nations occidentales. »

● **Rappelons que c'est le samedi 13 et le dimanche 14 septembre 1969 que se tiendra, à Bruxelles, L'ASSEMBLEE PLENIERE INTERNATIONALE de l'Ordre Martiniste. L'organisation en a été confiée au Groupe « Sethos-Emile Ehlers », du Collège de Bruxelles.**

● Une triste nouvelle : le décès du docteur Alexandre Chevalier. Symboliste réputé, humaniste, excellent praticien, homme de cœur, de devoir et d'action, ancien Grand-Maître du Grand Orient de France, Alexandre Chevalier nous a quittés, à 60 ans, au mois de juin dernier. Il sera regretté par tous. Nous nous associons de tout cœur au chagrin de sa famille dans l'affliction et de ses disciples, de ses FF.·., de tous ses amis.

● Notre dévoué frère Benoît Zoglobossou (République du Dahomey) et sa famille viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de notre Sœur Madeleine Zoglobossou enlevée brutalement à leur affection. Qu'ils reçoivent ici nos condoléances les plus sincères.

● Une « Tenue blanche ouverte » (réunion maçonnique à laquelle participent également de non-maçons) a eu lieu, en juin dernier, au sein de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux à Paris. Un débat public sur la Foi fut très suivi par une nombreuse assistance. Il était placé sous la présidence de Maître Richard Dupuy, Grand-Maître de la G.·. L.·. de France, et qui vient d'être élu membre du *Conseil de l'Ordre* des avocats du Barreau de Paris.

● Dans le cadre du développement de l'ORDRE MARTINISTE il convient de signaler la désignation récente de deux nouveaux délégués nationaux au *Canada* et aux *Pays-Bas.*



La Tombe de Mgr. Jean BRICAUD
(11 II 1881 - 21 II 1934)

Cette tombe se trouve à Francheville-le-Haut, près de Lyon. On peut lire l'inscription suivante sur la pierre tombale : Jean II BRICAUD, Patriarche de l'Eglise Catholique Gnostique, Grand Hiérophante du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Président du Sup. Cons. de l'Ordre Martiniste, Président de la S.O.I., Recteur de la Rose + Kabb. et Gnostique.

1881-1934

Consommatus est in Unitate Dei

S.O.I. : « Société Occultiste Internationale » (Ph. E.).

Cf. l'*Initiation* (36ᵉ année), n° 1, janvier-février-mars 1962 : Jean-Baptiste Bricaud, par Mme J. Bricaud ; l'*Initiation* (38ᵉ année), n° 2, avril-mai-juin 1964 : L'Episcopat de Mgr. J. Bricaud et sa succession, par Robert Ambelain (Ph. E.).

● A propos des *initiations rituelles* (1°, 2°, 3°) : Au sein de l'ORDRE MARTINISTE elles ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » (voie postale) et elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation.

● Nous signalons à nos lecteurs la récente création du Groupement « Editions A.E.I. OCIA » (3, rue Cardinal-Mercier (75) PARIS 9e. Tél. : 874 94.25). *Spécialités :* Classeurs, Dossiers suspendus, Trieurs, Boîtes transfert (verticales), Boîtes de bureau (superposables), Tarifs muraux, Plannings. — Par quantité avec ou sans marquage publicitaire : Porte-blocs, Porte-documents sous-main, Ardoises magiques et autres objets promotionnels. — *Conception, Réalisation, Impression* de tous Livres, Brochures, Catalogues, Dépliants, Prospectus. — *Papeterie :* Tous articles et meubles de bureau. Le meilleur accueil sera réservé aux personnes se réclamant de la revue l'INITIATION.

● C'est dans les locaux de ce nouveau Groupement qu'une salle de conférences sera installée et que le célèbre « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » fondé par Papus, reprendra force et vigueur.

● La librairie l'Incunable, 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne) — France (31) — est en mesure de fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à Madame Andrée Azam.

● En ce qui concerne le Bénélux la Librairie LUMIERE (Anc. librairie EHLERS) est à même de fournir tous les ouvrages relatifs aux Sciences Occultes. S'adresser à M. Maurice Warnon, 68, avenue Jean Volders à Bruxelles - 18, Belgique. Catalogue d'ouvrages rares et d'occasion, sur demande.

● Rappelons que le VIIIe Congrès mondial de la Fédération Spirite Internationale se tiendra à Langside Hall (Glasgow, Ecosse) du samedi 23 au mercredi 27 août 1969. Inscriptions reçues par le major Tom Patterson, 14, Fielding Street, à Faversham, Kent, Angleterre.

● *Maison de retraite :* Nous attirons l'attention sur la généreuse initiative d'un frère et d'une sœur martinistes qui ont fondé et dirigent une maison de retraite pour vieillards sans ressources et ce, *à titre gratuit* pour les pensionnaires.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement à « Amenthès » - Reynies (82), Tarn-et-Garonne.

● *Une plaque à la mémoire de Jacques de Molay inaugurée au Pont-Neuf, à Paris :* « En présence d'un grand nombre de jeunes Américains, membres de l'Ordre de Molay, M. de Véricourt, président du Conseil de Paris, a inauguré hier, sur le Pont-Neuf, une plaque rappelant la mémoire du dernier grand-maître de l'Ordre du Temple.

« Cette plaque rappelle le supplice infligé au dernier grand-maître de l'Ordre du Temple, le moine-chevalier Jacques de Molay, brûlé le 18 mars 1314 sur un ilôt de la Seine qui n'était pas encore réuni à l'île de la Cité, à l'emplacement actuel du Pont-Neuf.

« L'Ordre de Molay s'est consacré depuis le XIIe siècle à la prière, puis à l'action sociale et philantropique. Son siège se trouve aux Etats-Unis où il compte de nombreux adhérents. »

(Extrait du « Figaro » du 10 juillet 1969, p. 22)

L'inscription gravée sur la plaque est la suivante :

A cet endroit

JACQUES DE MOLAY

Dernier Grand Maître
de l'Ordre du Temple
a été brûlé le 18 mars 1314

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● **Philosophical Research Society Journal** (39.110 Los Feliz Boulevard, *Los Angeles, California,* 90.027 - U.S.A.).

Dans le numéro d'hiver 1967 de cette intéressante revue de recherches ésotériques et spirituelles, signalons, à l'intention de tous ceux qui lisent l'anglais, un très important article (par Manly P. HALL) sur l'alchimie, avec la photographie de plusieurs vieilles gravures.

● **Vie et Action** (n° 45 bis, hors-série : Troubles nerveux et mentaux). Très intéressant numéro spécial, qui rendra service à tous ceux qui se penchent sur les problèmes humains concrets.

« Vie et Action », 62, av. du Maréchal-Foch, 59 - Marcq-Lille. Président : M. André PASSEBECQ.

● **Les Cahiers de l'Institut National de Graphologie Scientifique** (26, rue Washington, Paris-VIIIe).

Ces Cahiers sont *publiés sous la* direction de Marguerite de SURANY. Ils traitent non seulement de graphologie et de psychologie, mais aussi de symbolisme, de sciences traditionnelles (astrologie, alchimie).

● **La Tribune du Nouvel Humanisme** (Courrier du Centre « Synthèses », 64, rue Taitbout, Paris-IXe).

Excellente revue, qui se donne pour but la publication d'études et d'articles de tendances, d' « écoles » très diverses, mais ayant pour dénominateur commun la défense des plus hautes valeurs spirituelles, celles sans lesquelles tout **humanisme** serait *impossible.*

● **Horizons du Fantastique** (revue trimestrielle publiée par D. BESSE. « Les Ulmaires » 16-43 D 92 - Asnières).

Depuis plusieurs années, on constate une irruption de plus en plus marquée du fantastique — sous ses formes traditionnelles ou par *le biais* de la « science-fiction » — dans la littérature, la peinture, le cinéma, etc... Aussi faut-il aprouver cette petite revue, fort bien conçue et illustrée, de nous apporter en ces domaines une très utile documentation.

● **Orioc** (Orient-Occident), *bulletin* mensuel (52, Boulevard de Port-Royal, Paris-V^{e}).

C'est une excellente idée d'avoir créé ce bulletin, qui permettra dorénavant à tous ceux qui s'intéressent à l'état présent des recherches (conférences, publications, etc.), tant sur la spiritualité orientale que sur sa comparaison positive avec les formes occidentales de spiritualité et d'ésotérisme, de se tenir mois par mois au courant de l'actualité en France dans ce domaine.

● Pasteur Daniel BERDITCHEVSKY, **Prédication en l'église protestante de Liège** (22, quai Marcellis) **au culte solennel célébré le 5 novembre 1967 à l'occasion du 150e anniversaire de l'Université de Liège.**

Fort belle prédication, et qui apporte des documents importants sur un précurseur du « teilhardisme » au 17e siècle.

Nous avons reçu...

● Emile BOCQUILLON, **L'Ame, cette inconnue.** (Nouvelle édition. Prix : 7,50 - 128 pages. Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, Paris-6e).

● Jacqueline GROSSIN, **Les Rostand. - Essai graphologique. Préface de Pierre Favareille. Postface de Jean Rostand.** (Editions Vie et Action, 62, avenue Foch, 59 Marcq-Lille. 160 pages. Prix : 18 F).

● Edmond PANET, **Les Roses Galactiques. Vision et prophétisme.** (Editions de la Revue moderne, 14, rue de l'Armorique, Paris 15e. 128 pages. 7,50 F).

● Paul VALSARDIEU, **La Révolution totale en tout. Vers l'homme futur et le christianisme cosmique.** (Gedalge, éditeur. Diffusion Union du livre, 54, rue des Sts-Pères, Paris 7e. 304 pages. 18 F.).

Du même auteur : **L'Aube de demain. Vers la Société future et la Justice sociale.** (372 pages. 23 F. Diffusion : Union du Livre).

● Albert POISSON, **Théories et Symboles des Alchimistes. Le Grand-Œuvre, suivi d'un essai sur la bibliographie alchimique du XIXe siècle.** (15 planches, 42 figures. 2e édition. 188 pages. 30 F. Franco 34 F.). Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, Paris 5e).

● Pierre MARIEL, **Les Francs-Maçons (en France) : Les origines. - Empire et Restauration. - Charbonnerie. - IIe République et Second Empire. - 1877 : date critique. - De Lévy à Satan en passant par Minerve. - République et Laïcité. - Retour aux sources traditionnelles. - Avant et après le 6 février 1934. - Vichy et Alger. - Sous la IVe et la Ve Républiques. - Maçonnerie, christianisme, spiritualisme.** (288 pages. 21 F. Franco 25 F. Cartonné. Edit. Culture, Art, Loisir, 114, Champs Elysées, Paris).

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahier (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Esprit Libre* (7, rue Boucicaut, 75-Paris 15e). — *Force (La) Organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris 2e). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris-9e). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue St-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp ,75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Miroir de l'Histoire* (141, rue de Rennes, 75-Paris-6e). — *Nouvelle (La) Religion Mondiale* (Bonne Volonté mondiale, 1, rue de Varembé, Case postale 26, 1211 Genève - Suisse). — *Orioc* (Orient, Occident, Informations artistiques et culturelles, 46, rue de l'Arbre-Sec, 75-Paris-1er). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial. Jacques de Marquette, 70, bld Maurice-Barrès, 92-Neuilly). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris-17e). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Quinzaine (La) Littéraire* (43, rue du Temple, 75-Paris-4e). — *Républicain (Le) Savoyard* (9 bis, rue Royale, 73-Annecy). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue de Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 68, avenue de Versailles, 75-Paris-16e). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, av. du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Voie (La) Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, 75-Paris). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris).

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois par **Robert AMADOU** (1)

XXXV. La perfection d'un être est proportionnelle à sa vertu de production ou de manifestation. La fertilité est la vertu de la terre, la fécondité celle des animaux, l'étendue et le nombre des pensées celle de l'esprit. Dieu est le premier terme de cette progression, parce qu'il produit tous les êtres ; le règne minéral et les pierres sont au dernier parce qu'ils n'en produisent aucun. L'âme qui se travaille elle-même et qui fait exhaler de son sein l'amour et les vertus vient se ranger près de ce premier être et règne comme lui sur l'immensité.

XXXVI. Heureux celui qui aura pris la sagesse pour sa *folie*, puisqu'on dit qu'il en faut une en ce monde ! C'est la *seule folie permanente, toutes les autres sont passagères.*

XXXVII. La diversité des opinions et les divisions des hommes ne viennent que de ce qu'ils ne sont pas tous au même degré d'élévation. L'uniformité harmonique existe très certainement, mais ils ne la connaissent pas et ne s'occupent qu'à la détruire.

XXXVIII. Pourquoi, par nos efforts, ne parviendrions-nous pas à faire changer notre nom dans l'ordre de l'esprit ? On y parvient bien dans l'ordre social de ce monde en s'y distinguant par des actions d'éclat.

XXXIX. Lorsque le Christ recommande à l'homme de porter beaucoup de fruits, c'est moins de multiplier les prosélytes que de faire végéter les vertus mêmes dont notre essence radicale est dépositaire.

XL. Pourquoi la connaissance de notre planète nous vient-elle la première ?

(à suivre)

ERRATA

XV, ligne 2 lire : ils
XIX, ligne 3 — : tâchant
XX, ligne 3 — : sanguins. W. L'homme
XXVIII, ligne 11 — : la vie ou l'être
XXIX, ligne 7 — : elles

(1) Voir *l'Initiation*, octobre-décembre 1968, pp. 234-238 ; janvier-mars 1969, p. 54.

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1969

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :			
France	**18 F**	— **Etranger**	**20 F**
Sous pli fermé :			
France	**20 F**	— **Etranger**	**25 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 17 144 83 — PARIS, à l'ordre de :

ORDRE MARTINISTE - Revue « L'INITIATION »
46, Boulevard Montparnasse — 75 - Paris (15°)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours. à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature.

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F

Sous pli fermé :

France .... 20 F — Etranger ...... 25 F

DIRECTIVES

par SEDIR (1)

La volonté ne sera jamais satisfaite, puisque tout ce qu'elle peut acquérir par ses seules forces, c'est du relatif, du créé, du périssable ; donc il faut que la volonté renonce à ses désirs et se renonce à elle-même ; alors elle n'aura plus de souffrance, et l'Absolu viendra la combler.

Mais cette volonté habite la chair, et son idéal, le Dieu vivant, ne peut pas dédaigner cette matière qu'Il a créée. Comment ces deux entités vont-elles se joindre matériellement ? Par Jésus-Christ, créateur en nous de la vie surnaturelle ; Jésus, centre de la religion ; Jésus, type, résumé, accomplissement de tout l'homme, de tout l'univers et de tout Dieu.

On a dit que la morale du Christ n'était pas neuve. Il est exact qu'on en retrouve diverses maximes dans les sentences taôistes, dans les slokas brahmaniques, dans les suttas bouddhiques, dans les triades celtiques, dans le Talmud, dans le Coran, dans le livre du Bab. Ce sont là des ressemblances de forme ; le fond diffère. Ainsi un magnétiseur habile peut provoquer sur un sujet des phénomènes de voyance et d'extase qui, vus de l'extérieur, semblent identiques à ceux qu'on enregistre chez un saint ; or les causes sont exactement contraires ici et là ; l'expérimentateur impartial en aperçoit vite les différences radicales. De même, le Christ n'a pu que répéter ce que les grands initiateurs religieux avaient dit d'essentiel. Serait-il admissible que le Père eût laissé dans l'ignorance et dans l'erreur tant de multitudes depuis le commencement du monde ? Et puis, le Christ est venu moins pour enseigner par la parole que pour démontrer par l'exemple. Sa force, c'est Son exemple, total et immortel. « Il n'est pas venu pour abolir, mais pour accomplir » ; ce qu'il a apporté, c'est une espérance basée sur des preuves expérimentales. La Loi reste intégrale ; elle n'est susceptible que de recevoir quelques développements dans la mesure où nous avons accompli ce que nous en connaissions. Et, comme les faits actuels le prouvent, nous sommes loin de cet accomplissement. Ne soyons pas surpris que ce soient toujours les mêmes travaux à peu près auxquels nous sommes tenus. Tel qu'il est, le code de la Morale contient de la besogne pour bien des siècles encore.

L'unité est le commencement et la fin de toute chose. Tout vient du Père et retourne au Père ; tout vit par le Fils ; tout vibre par l'Esprit. Le Verbe étant le type synthétique de tous les idéals. Il attire nécessairement les aspirations humaines ; Il est la semence solidaire et l'étincelle perdue ; mais cette graine travaille d'une vie intense et cette étincelle allume partout l'incendie régénérateur. C'est la bataille entre le Ciel et l'Enfer.

---

(1) Bulletin *des Amitiés Spirituelles,* janvier 1965 (5, rue de Savoie, Paris-6ᵉ).